

VM
41 à
48
RÉSERVE



CONTRATENOR







PRIMVS LIBER MODVLORVM, QVINIS VOCIBVS CONSTANTIVM, ORLANDO LASSVSIO AVCTORE.

LVTETIÆ PARISIORVM.

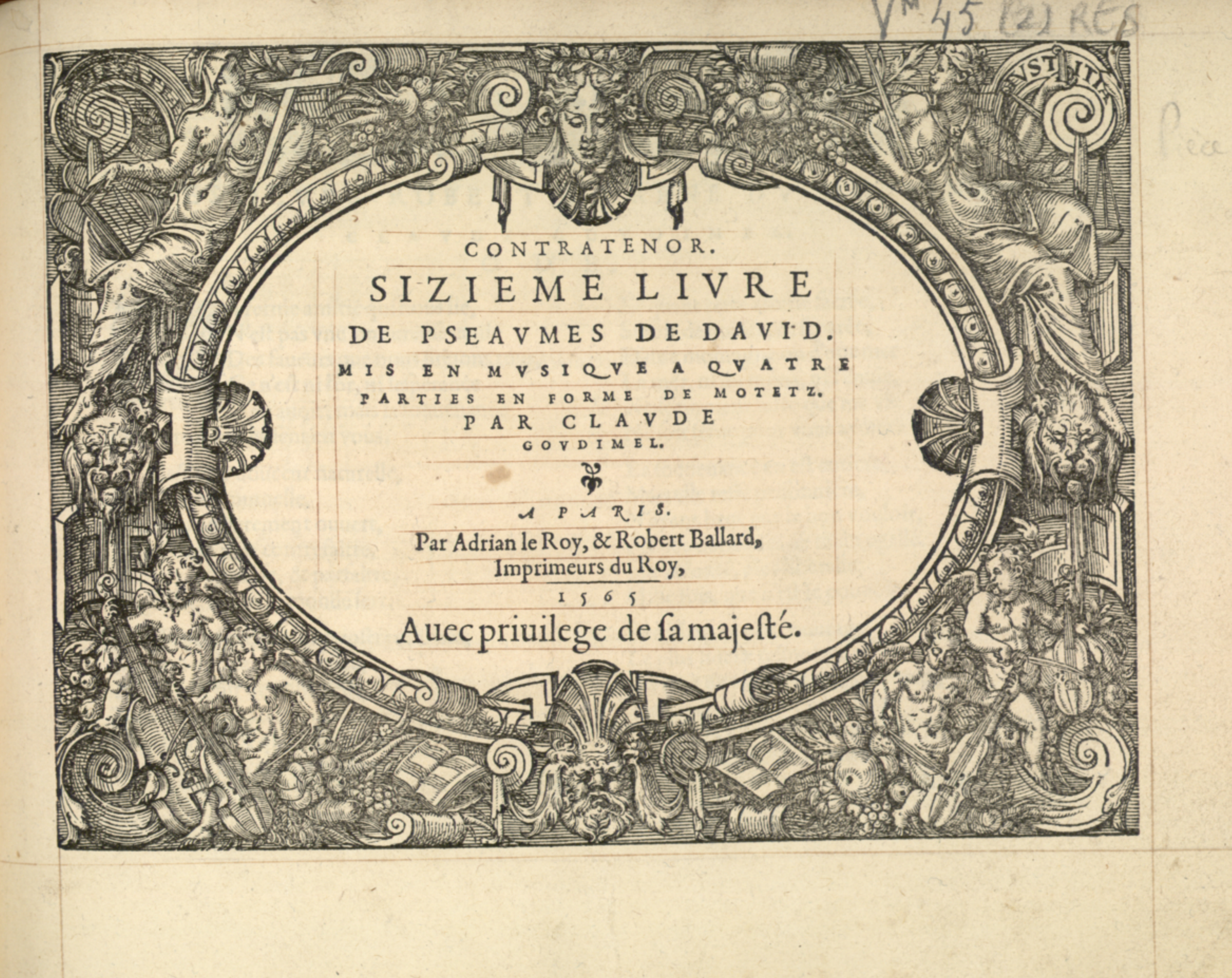
Apud Adrianum le Roy, & Robertum Ballard, Regis Typographos sub signo montis Parnassi.

157[illegible]

Cum priuilegio Regis ad decennium.

CONTRATENOR.





CONTRATENOR.

SIZIEME LIVRE DE PSEAVMES DE DAVID.

MIS EN MVSIQVE A QVATRE PARTIES EN FORME DE MOTETZ.

PAR CLAVDE GOVDIMEL.

A PARIS.

Par Adrian le Roy, & Robert Ballard, Imprimeurs du Roy,

1565

Auec priuilege de sa majesté.



A MESSIEVRS ROBERT ET RENE DV MOLLINET.

CLAVDE GOVDIMEL.

ODE.

LA ferme amitié qui nous lie,
N'est pas vne amoureuse enuie
Des faueurs que nous suiuons tous,
Ce n'est ni l'or, ni lesperance
D'en auoir, mais la souuenance
Des vertus qui luisent en vous.

Cest vne douceur naturelle,
Vne aliance mutuelle,
Vn cœur entierement ouuert,
Vne bonté non contrefaitte,
Mais vraye, naïue, & parfaitte,
Qui libre, a tout le monde sert.
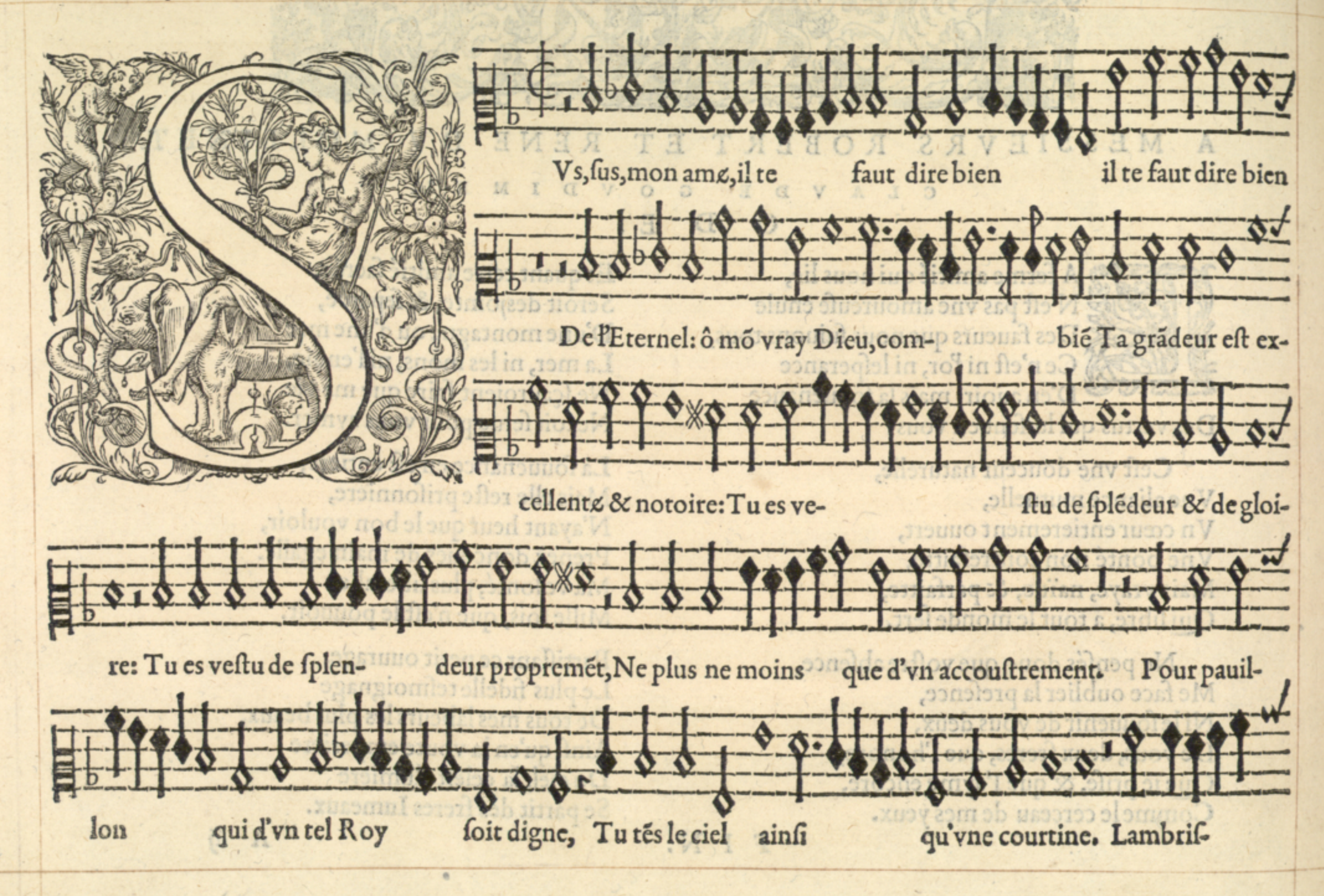
Ne pensés donq que vostre absence,
Me face oublier la presence,
Ni le souuenir de vous deux,
De vous, deux freres, que I'honore,
Que ie prise, & que I'ayme encore,
Comme le cerceau de mes yeux.

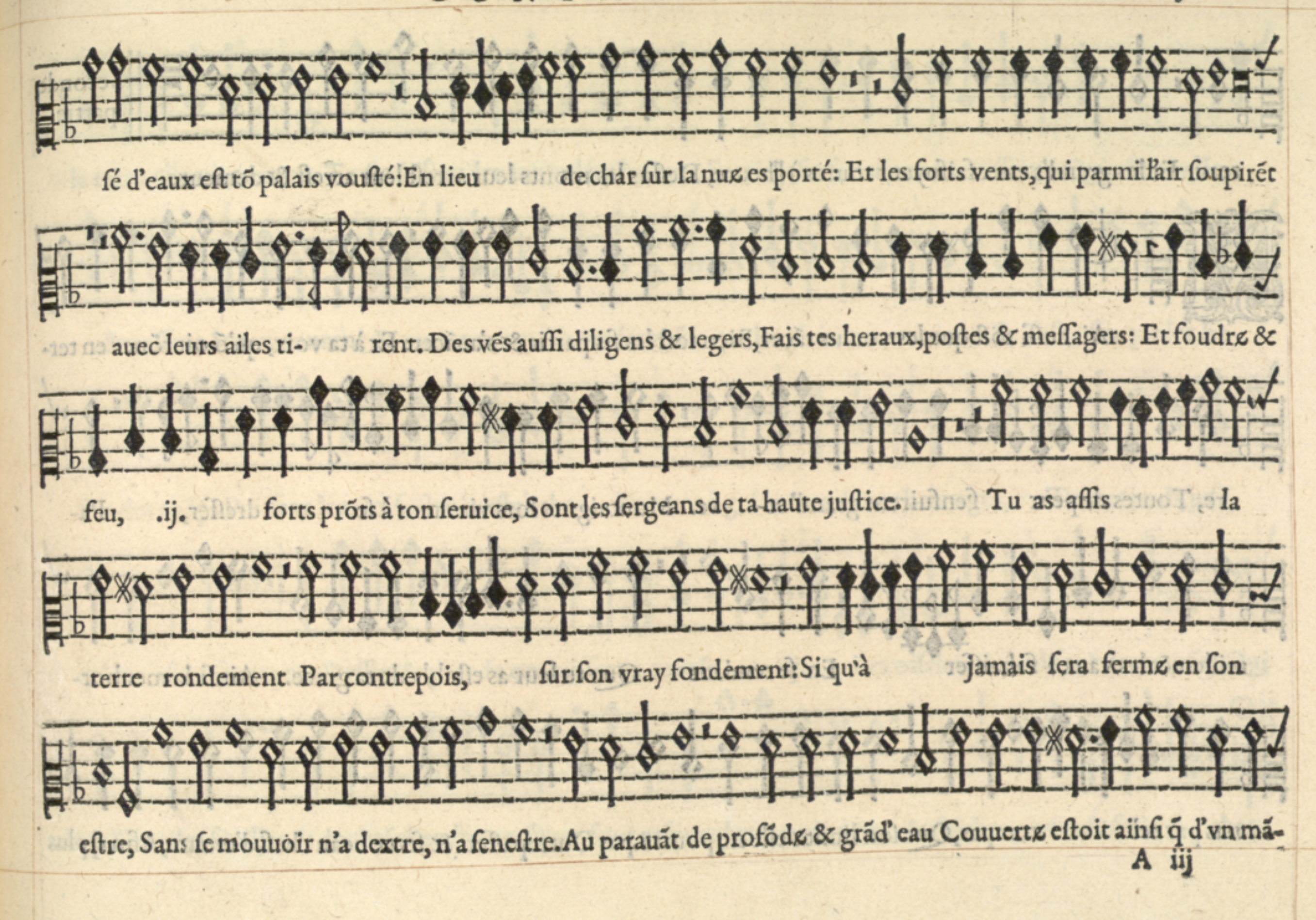
Et quant cette amitié sacrée,
Seroit desjointe, & separée,
D'une montagne ou d'une mer
La mer, ni les mons, ni l'enuie,
Ne sçauroient faire que ma vie
Ne soit serue pour vous aymer.
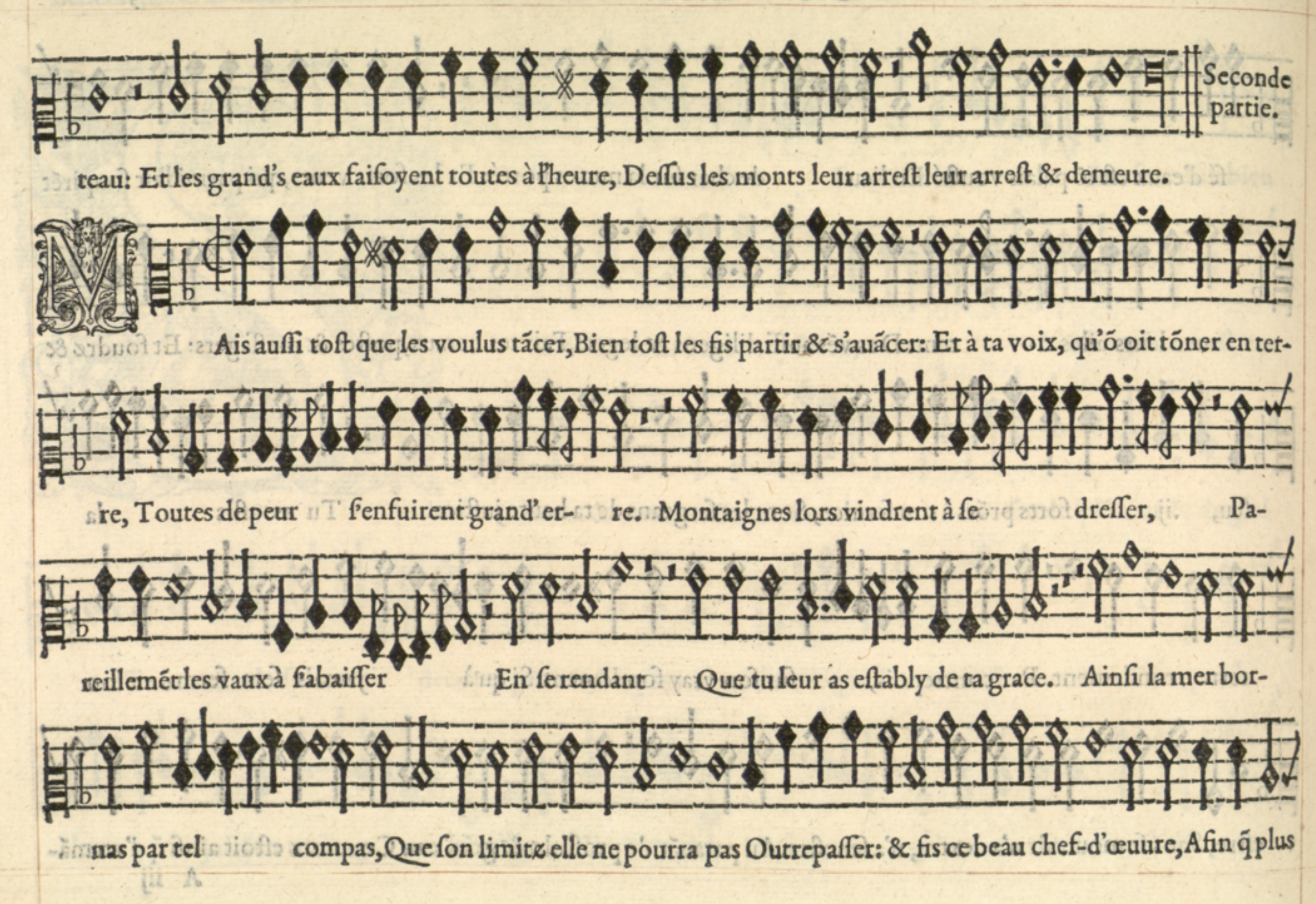
La souuenance en est entiere,
Mais elle reste prisonniere,
N'ayant heut que le bon vouloir,
Prenez doncques de main egalle.
Ma volonté, plus liberalle
Mille fois, que n'est le pouuoir.

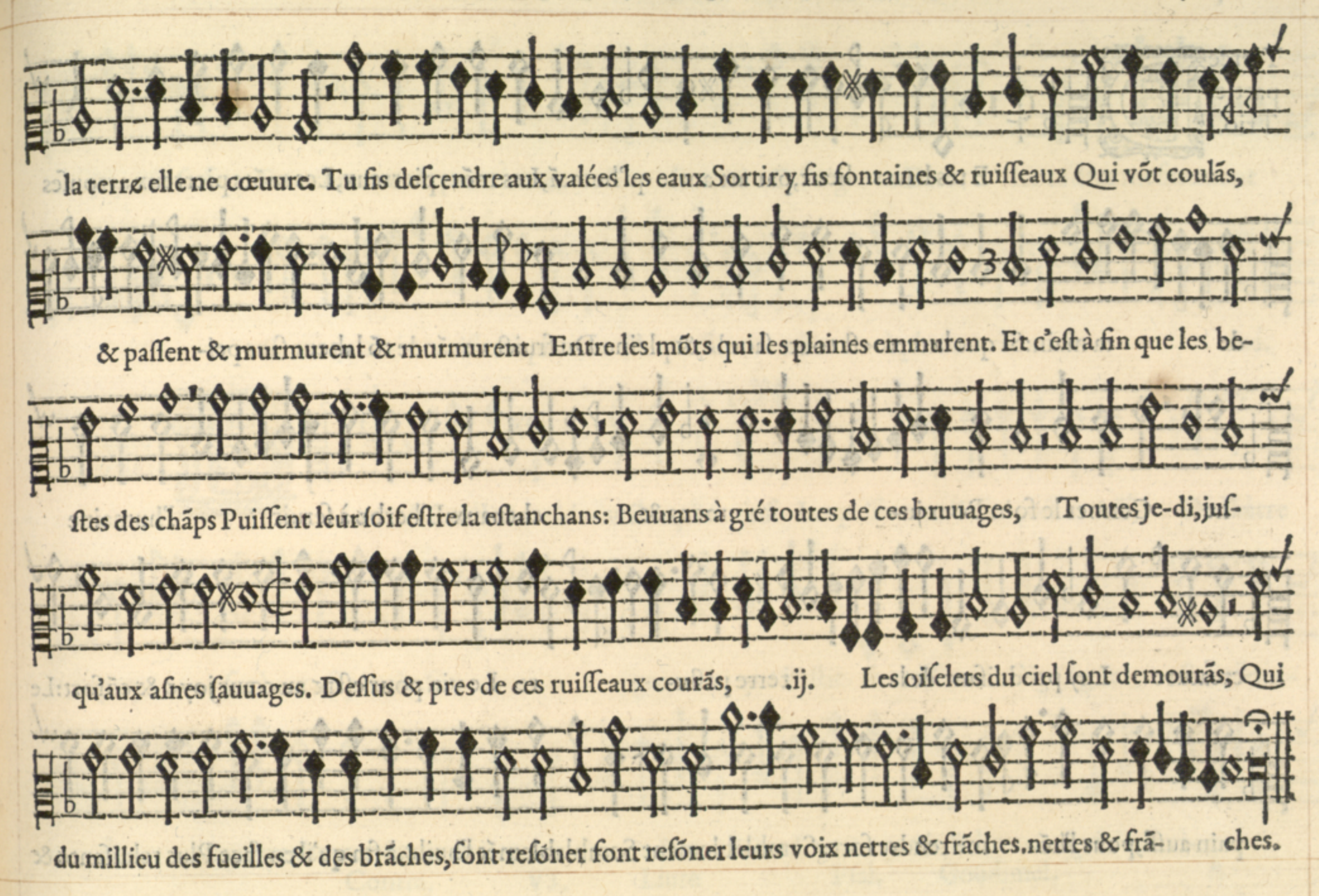
Partissant ce petit ouurage,
Le plus fidelle tesmoignage
De tous mes labeurs les plus beaux,
Ainsi qu'en la voute emperiere
Du ciel, la celeste lumiere
Se partit des freres Iumeaux.

FIN.
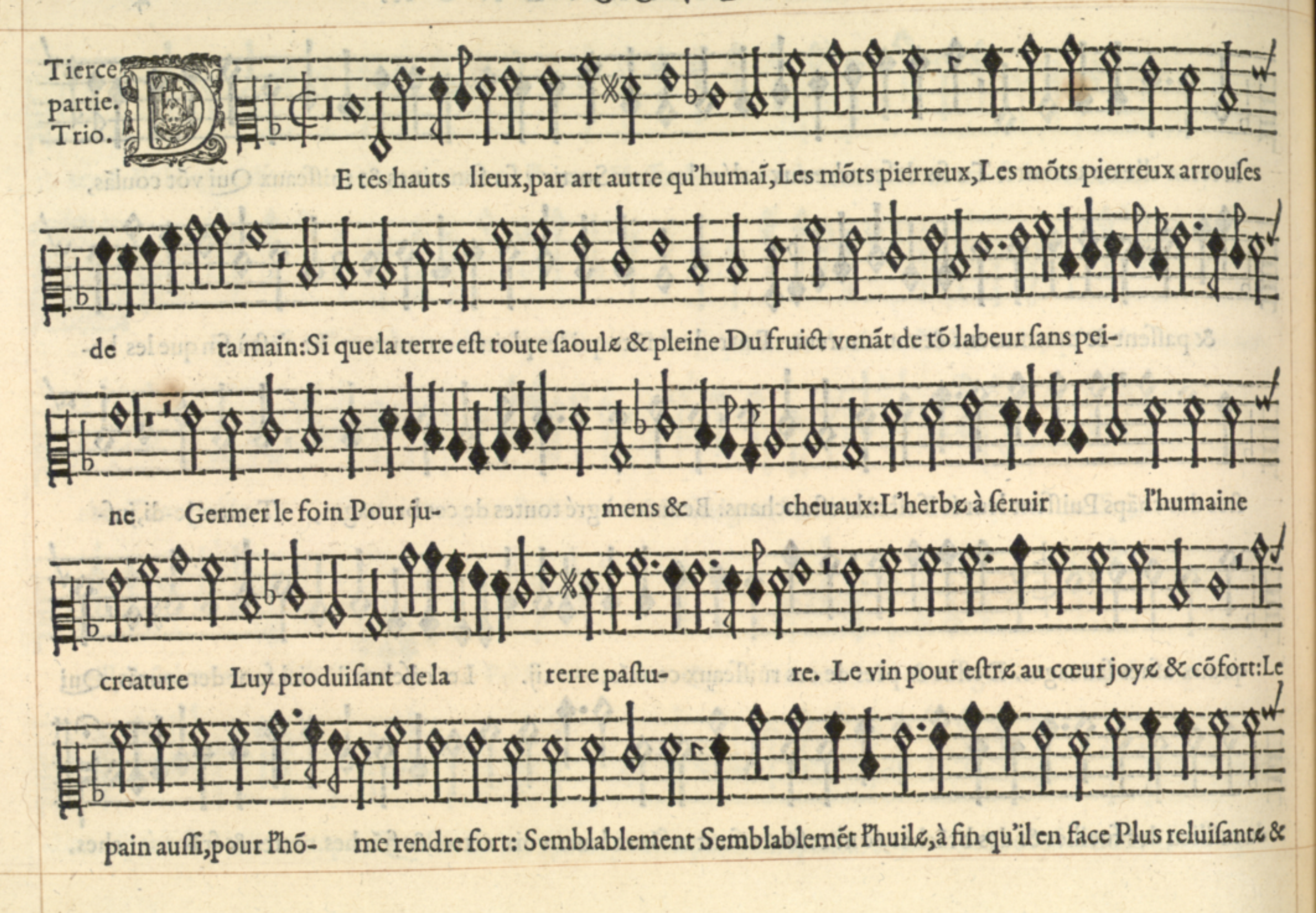

Vs, ſus, mon ame, il te faut dire bien il te faut dire bien
De l'Eternel: ô mõ vray Dieu, com- biẽ Ta grãdeur eſt ex-
cellente & notoire: Tu es ve- ſtu de ſplẽdeur & de gloi-
re: Tu es veſtu de ſplen- deur propremẽt, Ne plus ne moins que d'vn accouſtrement. Pour pauil-
lon qui d'vn tel Roy ſoit digne, Tu tẽs le ciel ainſi qu'vne courtine. Lambriſ-

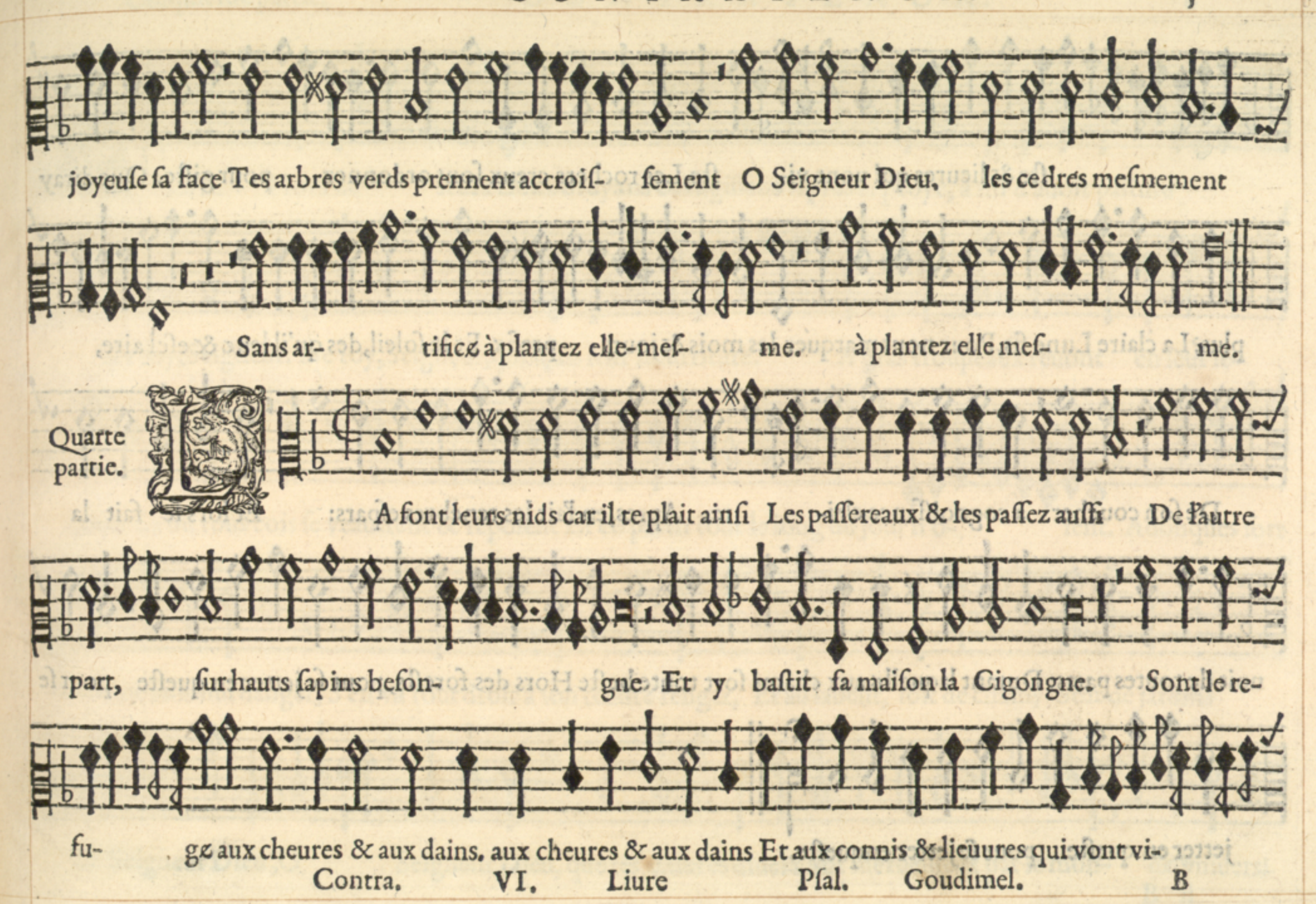

ſé d'eaux eſt tõ palais vouſté:En lieu de char ſur la nuę es porté: Et les forts vents,qui parmi l'air ſoupirẽt
auec leurs ailes ti- rent. Des vẽs auſſi diligens & legers,Fais tes heraux,poſtes & meſſagers: Et foudrę &
feu, .ij. forts prõts à ton ſeruice, Sont les ſergeans de ta haute juſtice. Tu as aſſis la
terre rondement Par contrepois, ſur ſon vray fondement: Si qu'à jamais ſera fermę en ſon
eſtre, Sans ſe mouuoir n'a dextre, n'a ſeneſtre.Au parauãt de profõdę & grãd' eau Couuertę eſtoit ainſi q̃ d'vn mã-
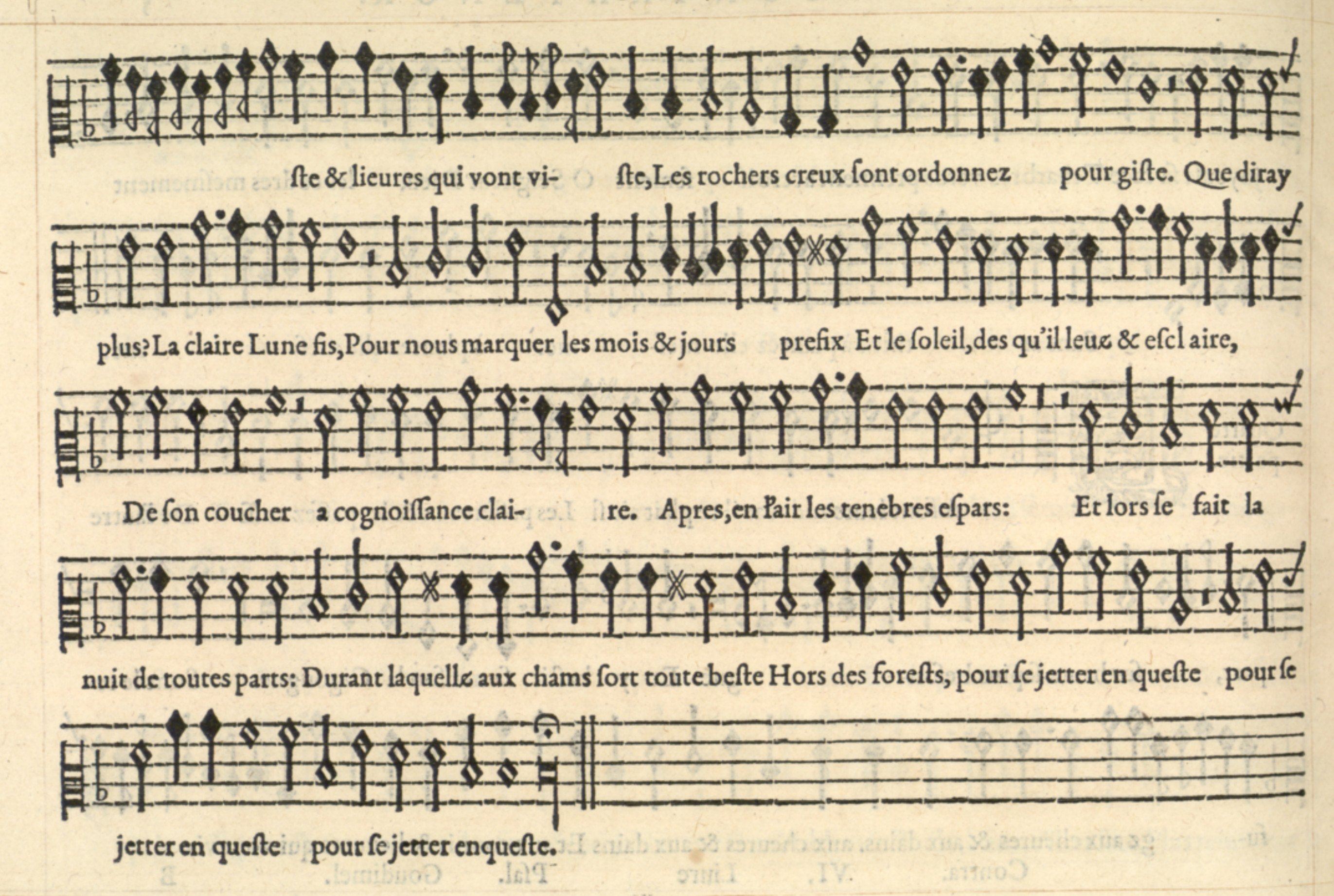

Seconde partie.
teau: Et les grand's eaux faisoyent toutes à l'heure, Dessus les monts leur arrest leur arrest & demeure.
MAis aussi tost que les voulus tăcer, Bien tost les fis partir & s'auăcer: Et à ta voix, qu'ō oit tōner en ter-
re, Toutes de peur s'enfuirent grand' er- re. Montaignes lors vindrent à se dresser, Pa-
reillemēt les vaux à s'abaisser En se rendant Que tu leur as estably de ta grace. Ainsi la mer bor-
nas par tel compas, Que son limite elle ne pourra pas Outrepasser: & fis ce beau chef-d'œuure, Afin q̄ plus
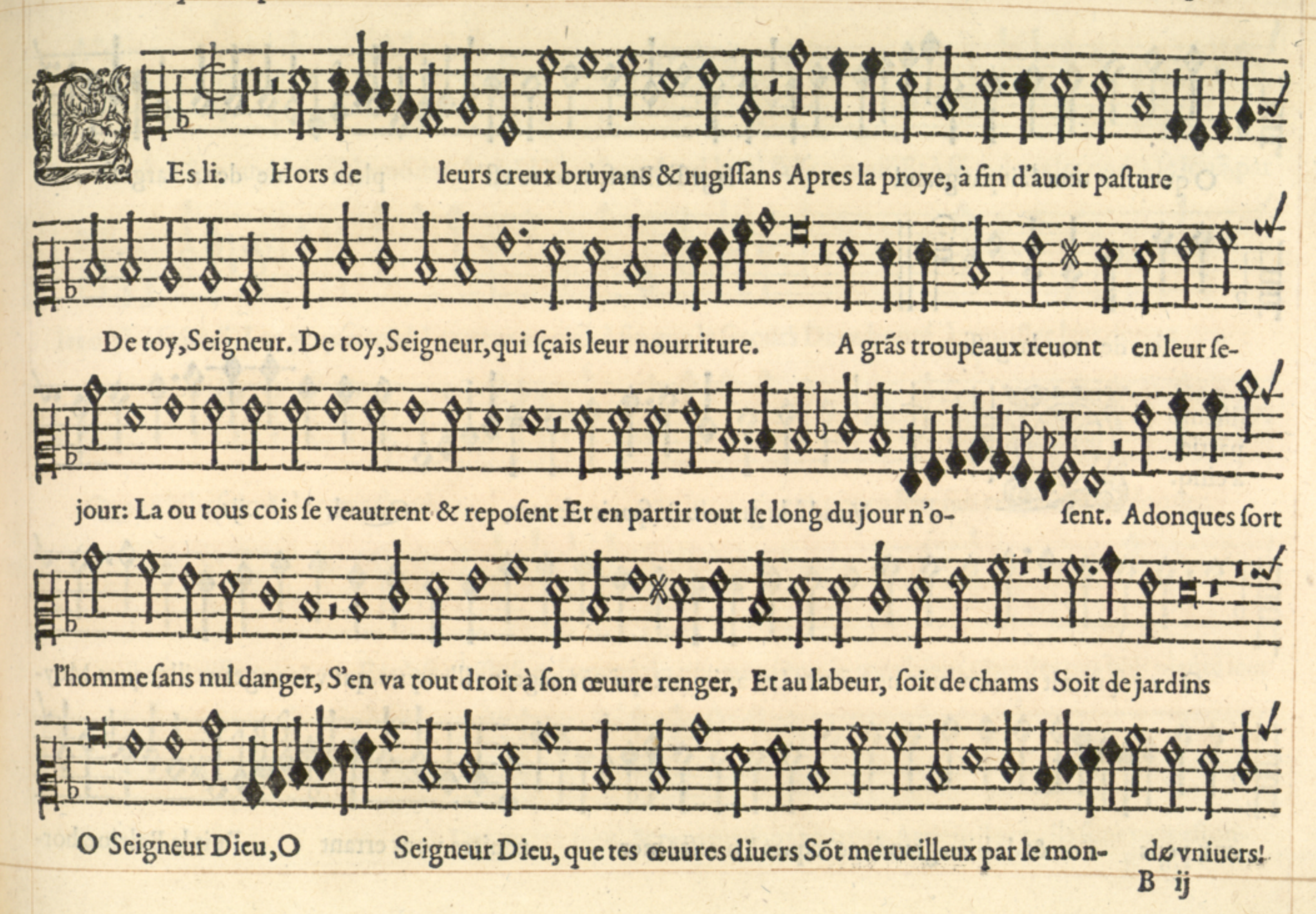

la terre elle ne cœuure. Tu fis deſcendre aux valées les eaux Sortir y fis fontaines & ruiſſeaux Qui võt coulãs,
& paſſent & murmurent & murmurent Entre les mõts qui les plaines emmurent. Et c'eſt à fin que les be-
ſtes des chãps Puiſſent leur ſoif eſtre la eſtanchans: Beuuans à gré toutes de ces bruuages, Toutes je-di, juſ-
qu'aux aſnes ſauuages. Deſſus & pres de ces ruiſſeaux courãs, .ij. Les oiſelets du ciel ſont demourãs, Qui
du millieu des fueilles & des brãches, font reſõner font reſõner leurs voix nettes & frãches. nettes & frã- ches.

Tierce partie. Trio.

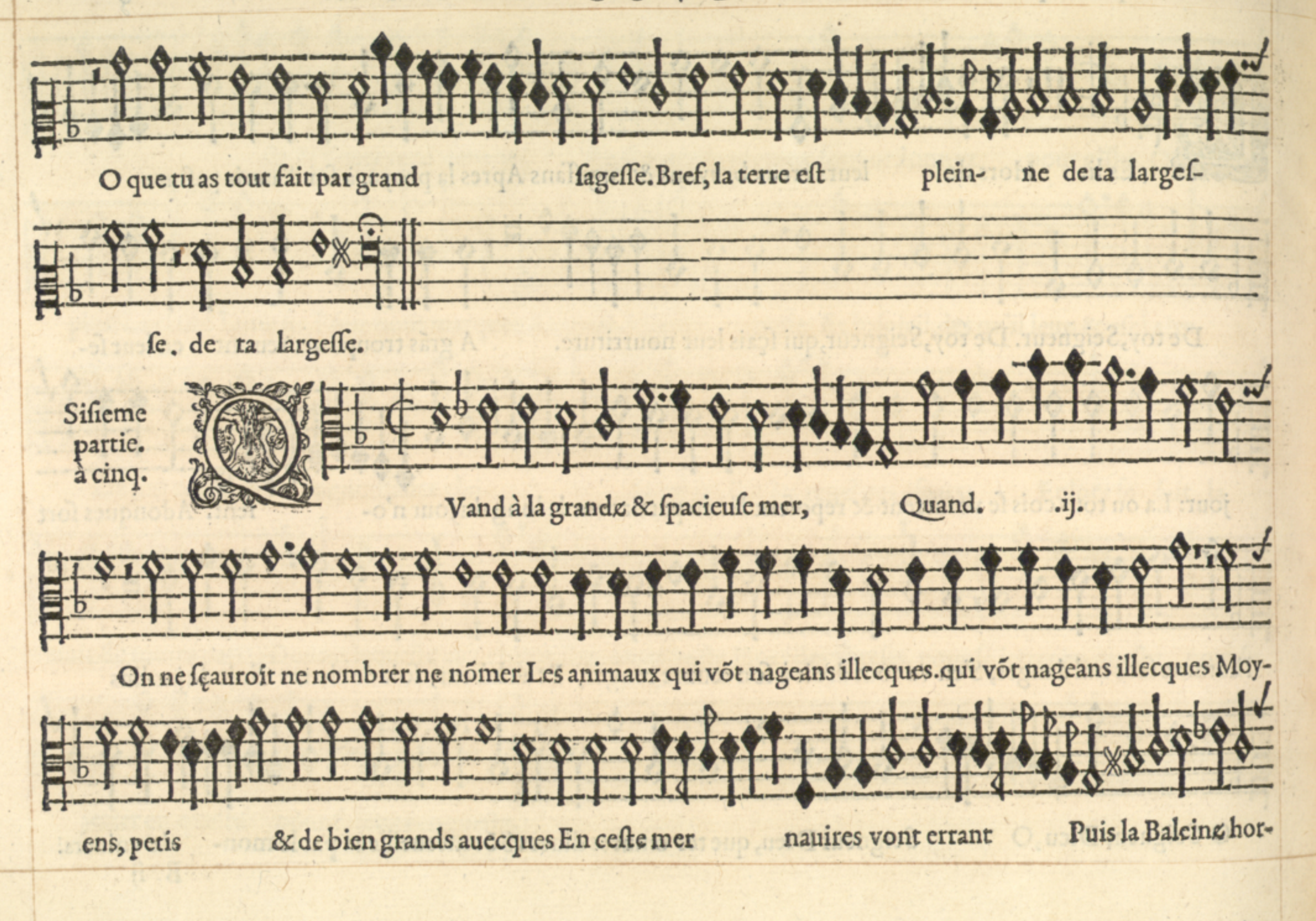


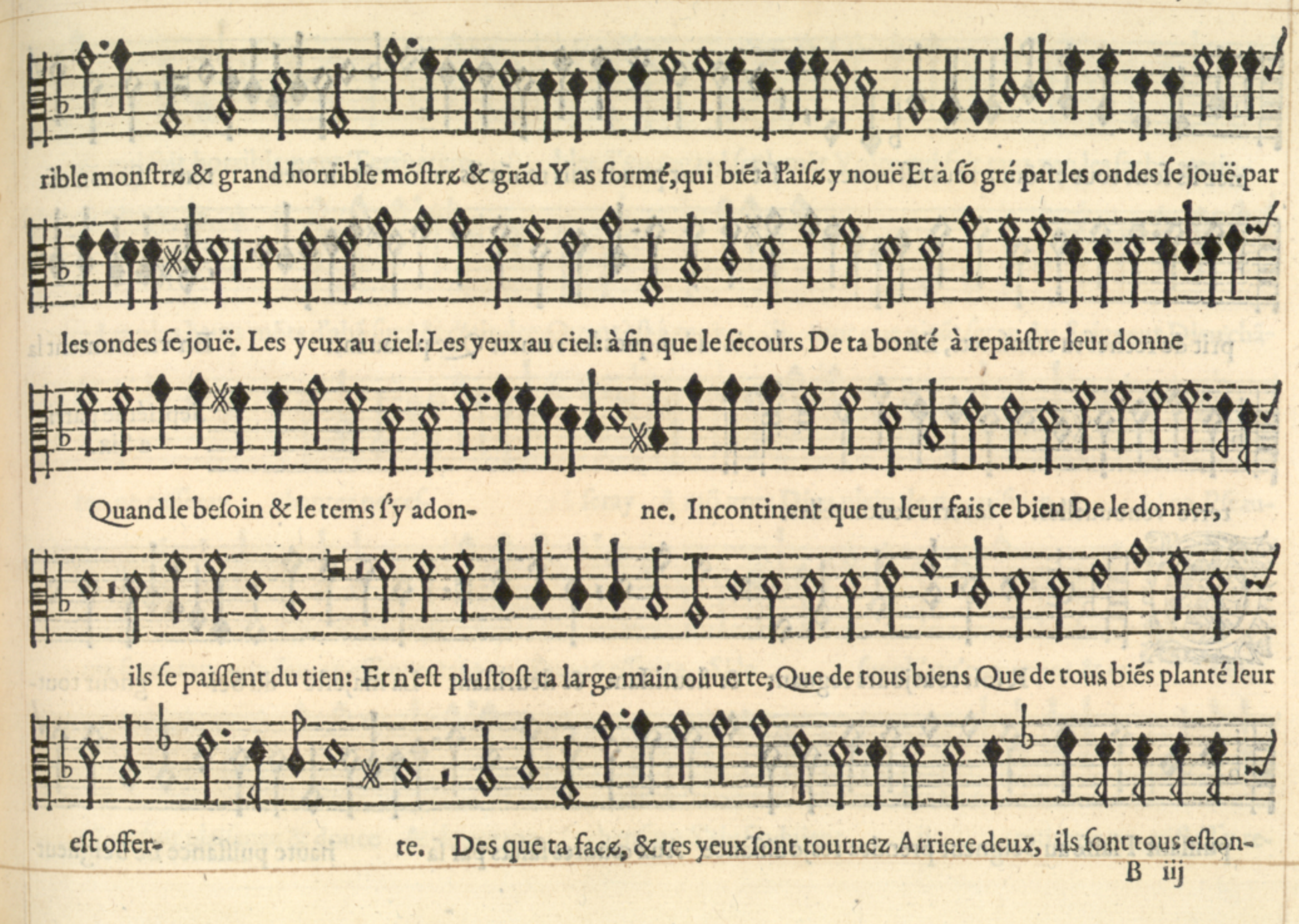

joyeuſe ſa face Tes arbres verds prennent accroiſ- ſement O Seigneur Dieu, les cedres meſmement
Sans ar- tifice à plantez elle-meſ- me. à plantez elle meſ- me.
Quarte partie.
LA font leurs nids car il te plait ainſi Les paſſereaux & les paſſez auſſi De l'autre
part, ſur hauts ſapins beſon- gne Et y baſtit ſa maiſon la Cigongne. Sont le re-
fu- ge aux cheures & aux dains, aux cheures & aux dains Et aux connis & lieuures qui vont vi-
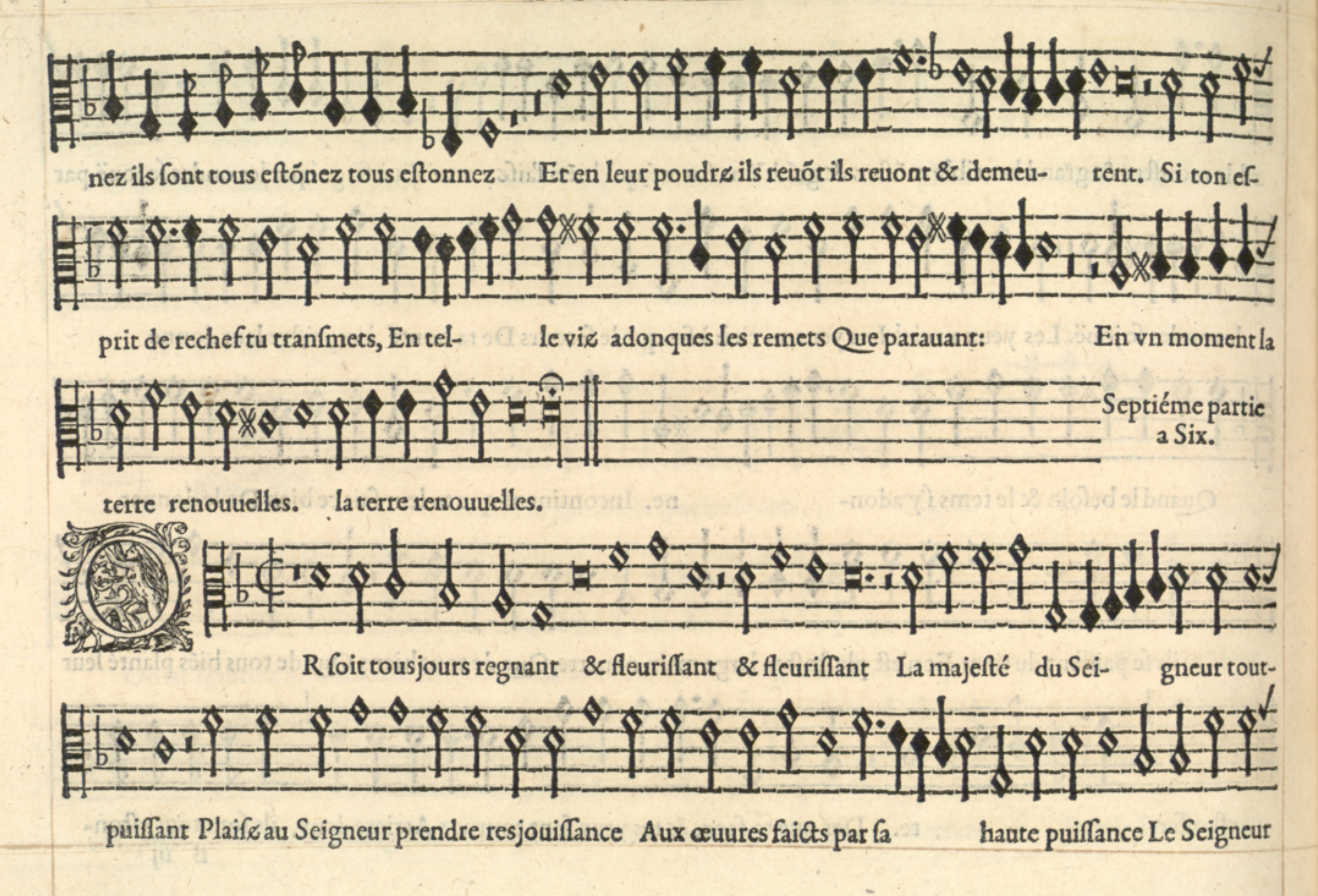

ste & lieures qui vont vi- ste, Les rochers creux sont ordonnez pour giste. Que diray
plus? La claire Lune fis, Pour nous marquer les mois & jours prefix Et le soleil, des qu'il leue & escl aire,
De son coucher a cognoissance clai- re. Apres, en l'air les tenebres espars: Et lors se fait la
nuit de toutes parts: Durant laquelle aux chams sort toute beste Hors des forests, pour se jetter en queste pour se
jetter en queste pour se jetter enqueste.

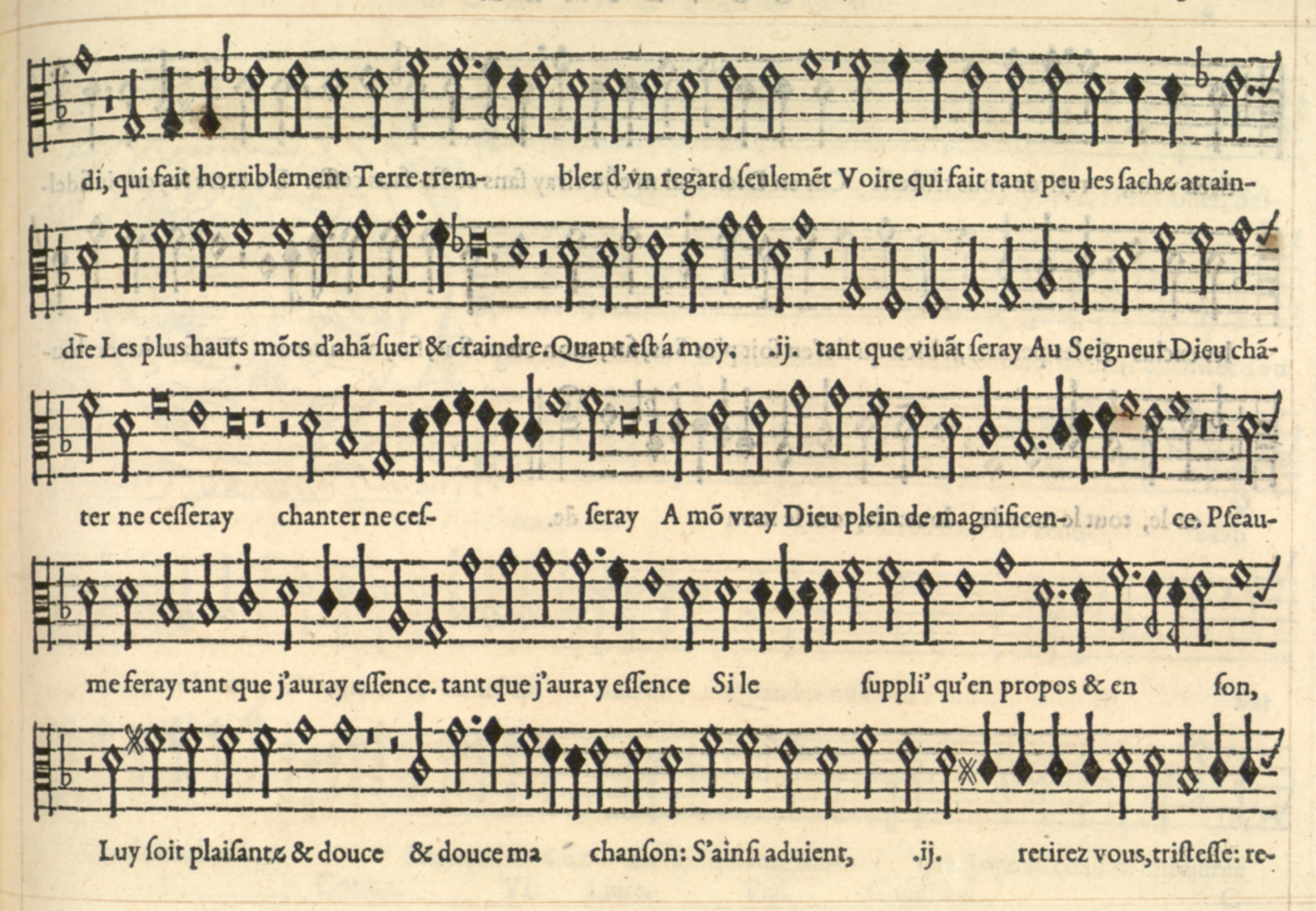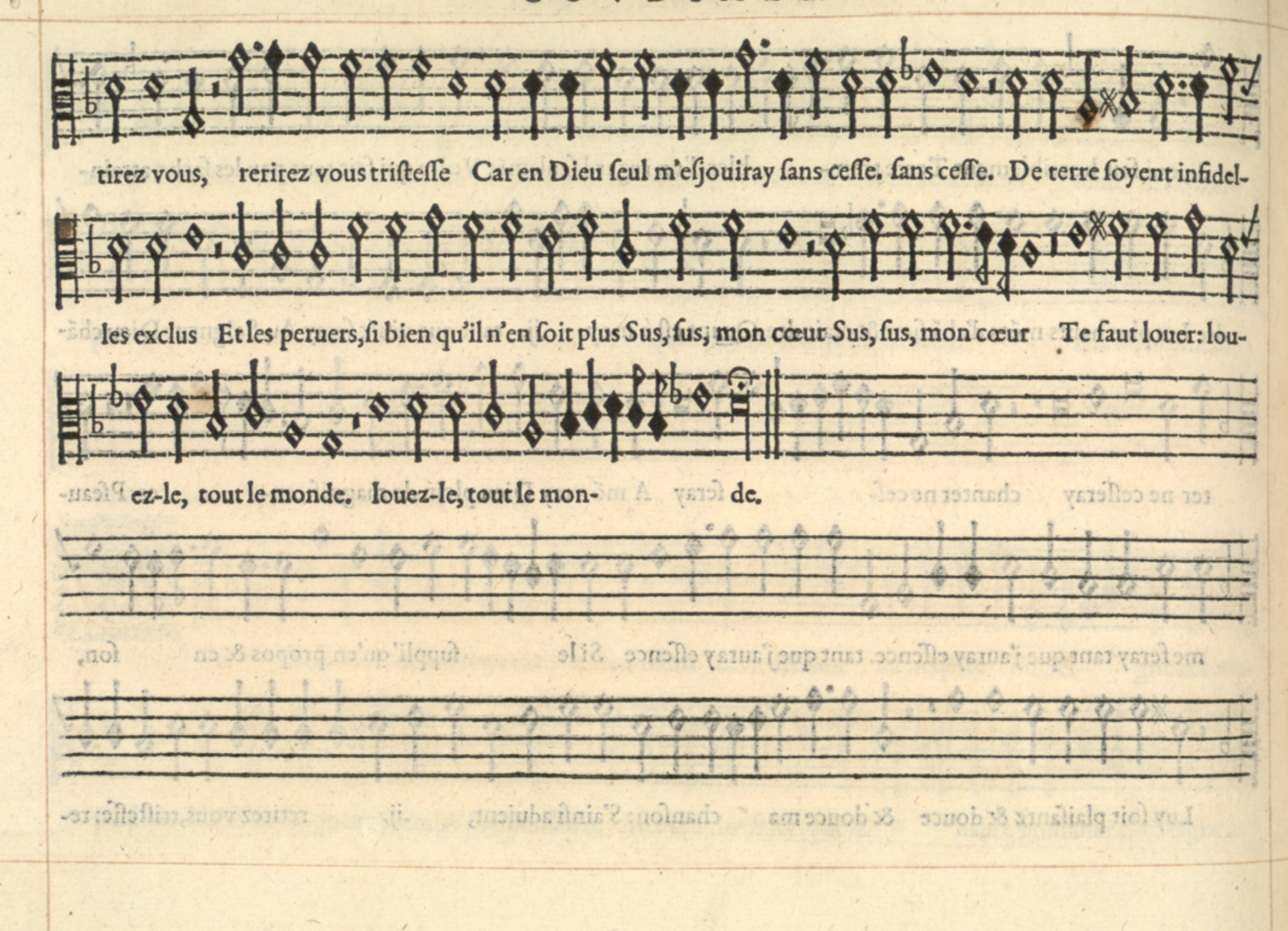


Es li. Hors de leurs creux bruyans & rugiſſans Apres la proye, à fin d'auoir paſture
De toy, Seigneur. De toy, Seigneur, qui ſçais leur nourriture. A grãs troupeaux reuont en leur ſe-
jour: La ou tous cois ſe veautrent & repoſent Et en partir tout le long du jour n'o- ſent. Adonques ſort
l'homme ſans nul danger, S'en va tout droit à ſon œuure renger, Et au labeur, ſoit de chams Soit de jardins
O Seigneur Dieu, O Seigneur Dieu, que tes œuures diuers Sõt merueilleux par le mon- dæ vniuers!
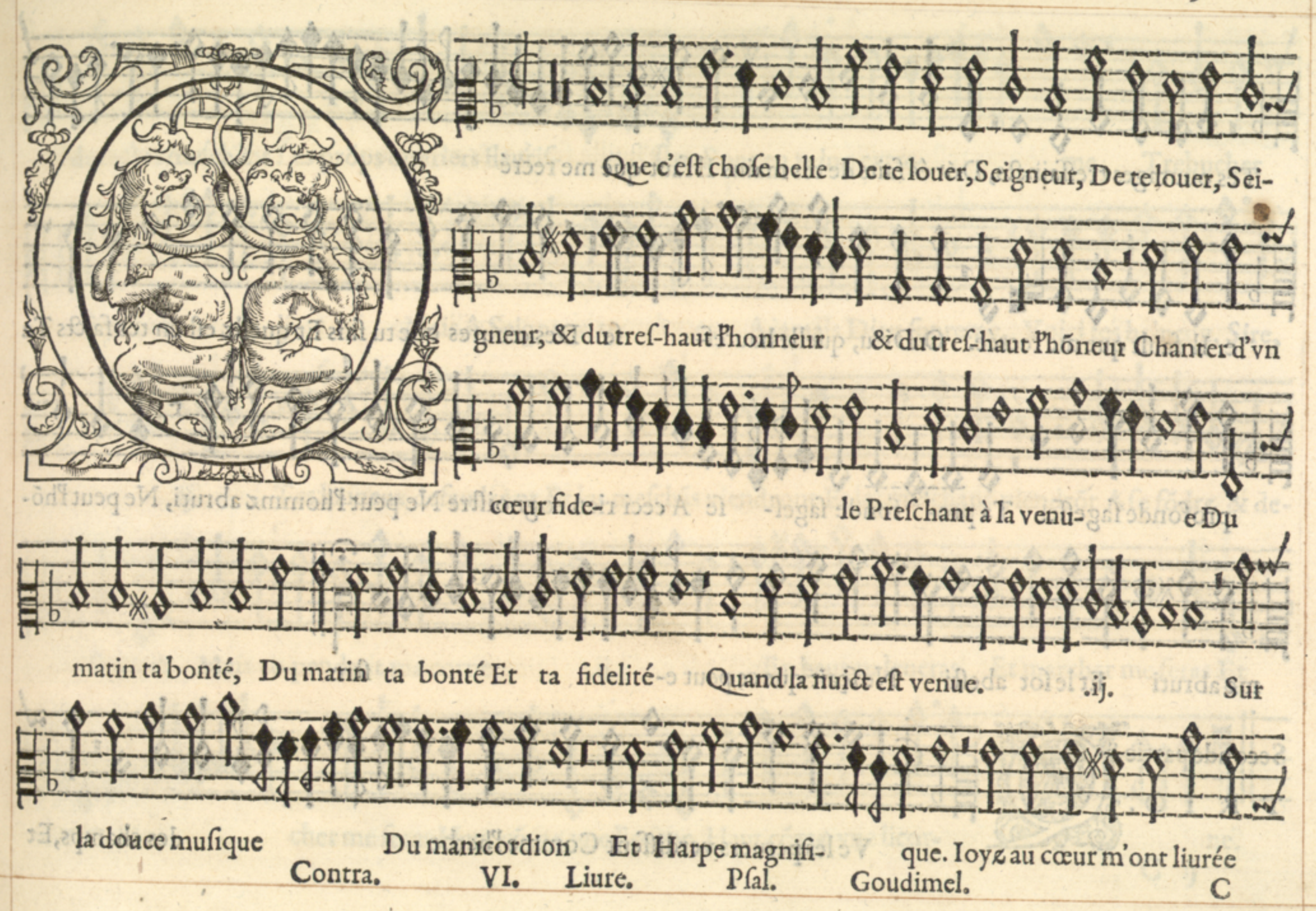

O que tu as tout fait par grand sageſſe. Bref, la terre eſt plein- ne de ta larges-
ſe. de ta largeſſe.
Siſieme partie. à cinq.
Q Vand à la grandꝫ & ſpacieuſe mer, Quand. .ij.
On ne ſçauroit ne nombrer ne nõmer Les animaux qui võt nageans illecques. qui võt nageans illecques Moy-
ens, petis & de bien grands auecques En ceſte mer nauires vont errant Puis la Baleinꝫ hor-
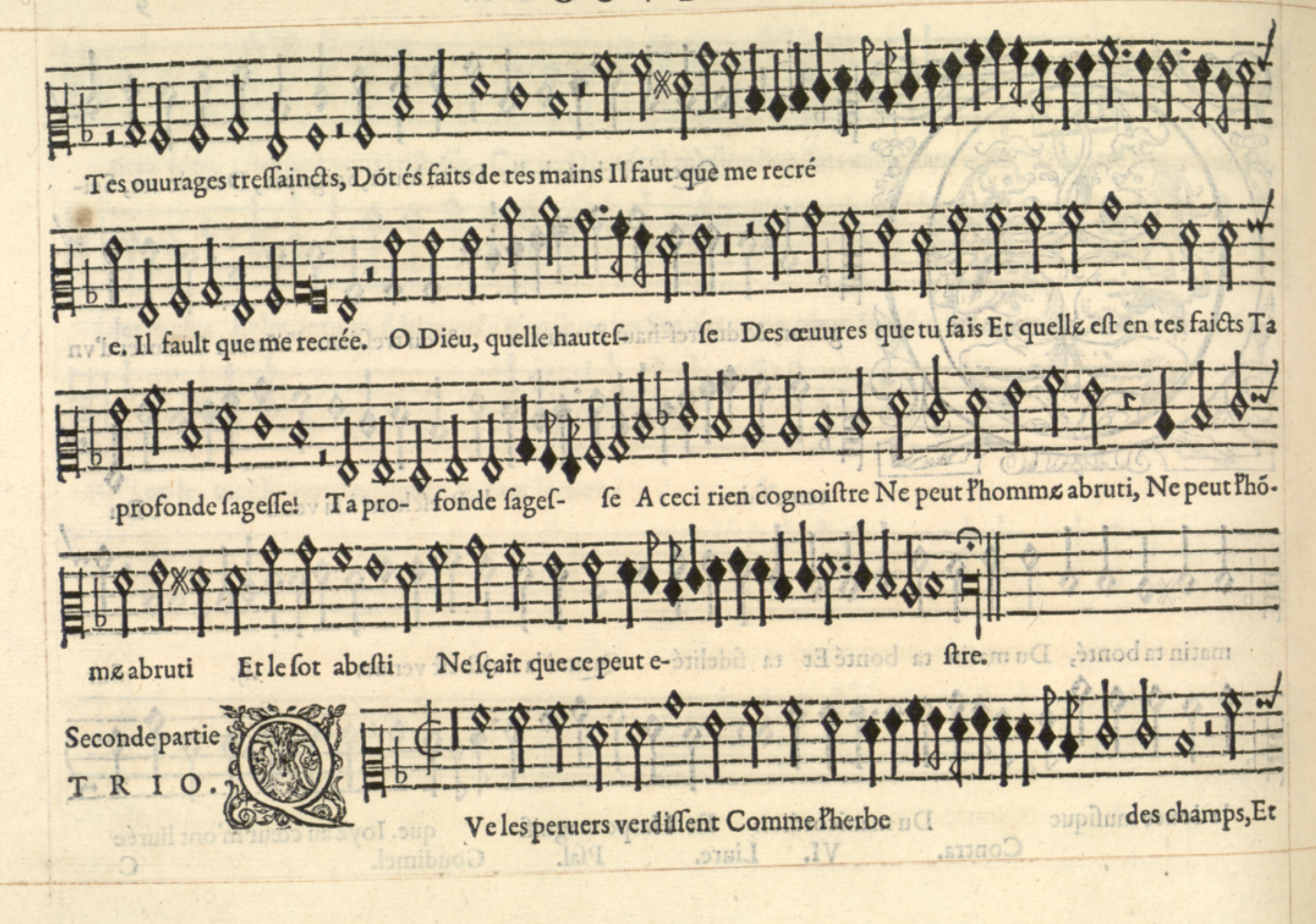

rible monſtre & grand horrible mōſtre & grād Y as formé, qui biē à l'aiſe y nouë Et à ſō gré par les ondes ſe jouë. par
les ondes ſe jouë. Les yeux au ciel: Les yeux au ciel: à fin que le ſecours De ta bonté à repaiſtre leur donne
Quand le beſoin & le tems ſ'y adon- ne. Incontinent que tu leur fais ce bien De le donner,
ils ſe paiſſent du tien: Et n'eſt pluſtoſt ta large main ouuerte, Que de tous biens Que de tous biēs planté leur
eſt offer- te. Des que ta face, & tes yeux ſont tournez Arriere deux, ils ſont tous eſton-
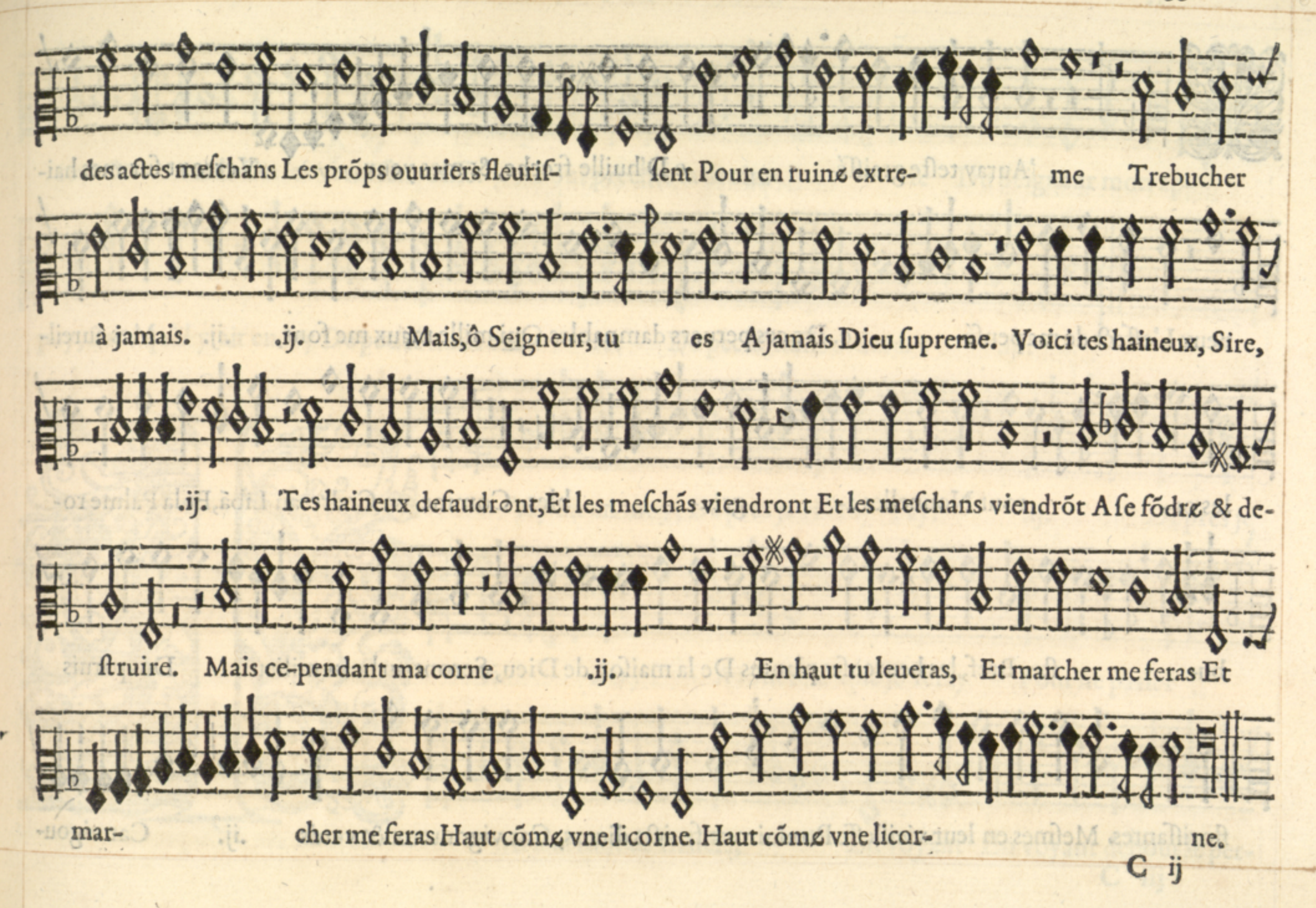

nez ils ſont tous eſtõnez tous eſtonnez Et en leur poudre ils reuõt ils reuont & demeu- rent. Si ton eſ-
prit de recheſ tu tranſmets, En tel- le vie adonques les remets Que parauant: En vn moment la
terre renouuelles. la terre renouuelles.
Septiéme partie a Six.
R ſoit tousjours regnant & fleuriſſant & fleuriſſant La majeſté du Sei- gneur tout-
puiſſant Plaiſe au Seigneur prendre resjouiſſance Aux œuures faicts par ſa haute puiſſance Le Seigneur

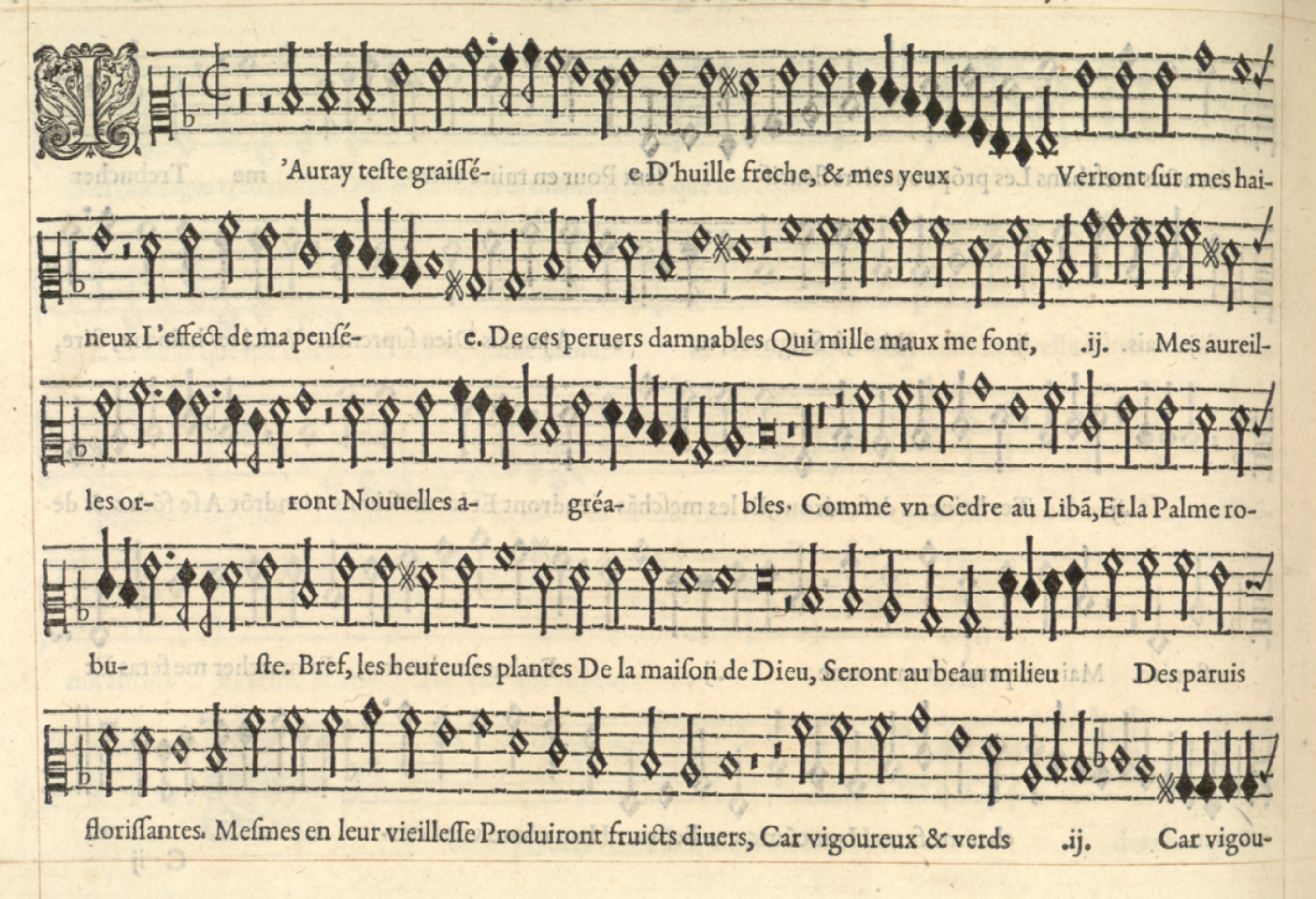

di, qui fait horriblement Terre trem- bler d'vn regard ſeulemẽt Voire qui fait tant peu les ſachez attain-
dre Les plus hauts mõts d'ahã ſuer & craindre. Quant eſt á moy, .ij. tant que viuãt ſeray Au Seigneur Dieu chã-
ter ne ceſſeray chanter ne ceſ- ſeray A mõ vray Dieu plein de magnificen- ce. Pſeau-
me feray tant que j'auray eſſence. tant que j'auray eſſence Si le ſuppli' qu'en propos & en ſon,
Luy ſoit plaiſantz & douce & douce ma chanſon: S'ainſi aduient, .ij. retirez vous, triſteſſe: re-
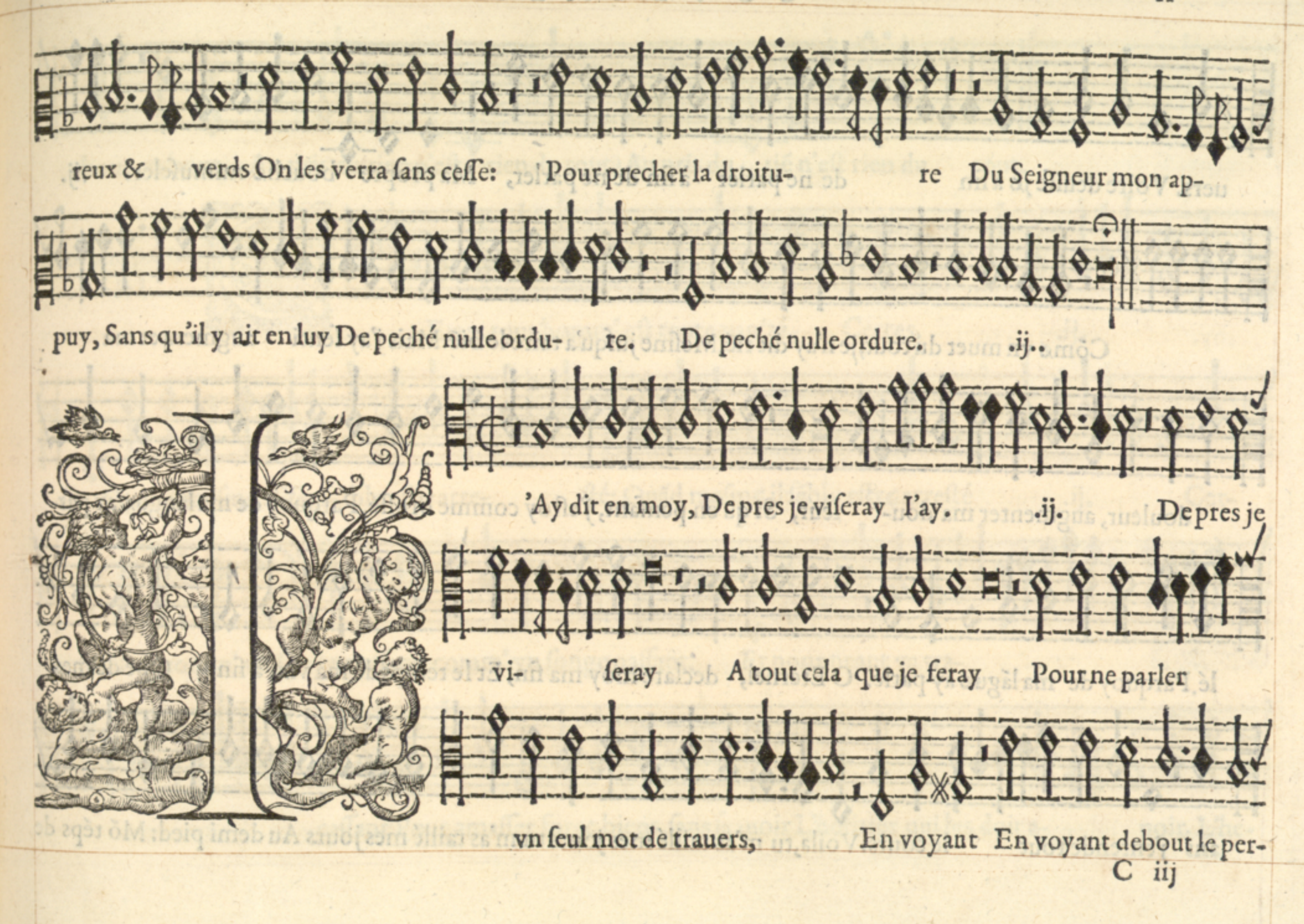

tirez vous, retirez vous tristesse Car en Dieu seul m'esjouiray sans cesse. sans cesse. De terre soyent infidel-
les exclus Et les peruers, si bien qu'il n'en soit plus Sus, sus, mon cœur Sus, sus, mon cœur Te faut louer: lou-
ez-le, tout le monde. louez-le, tout le mon- de.
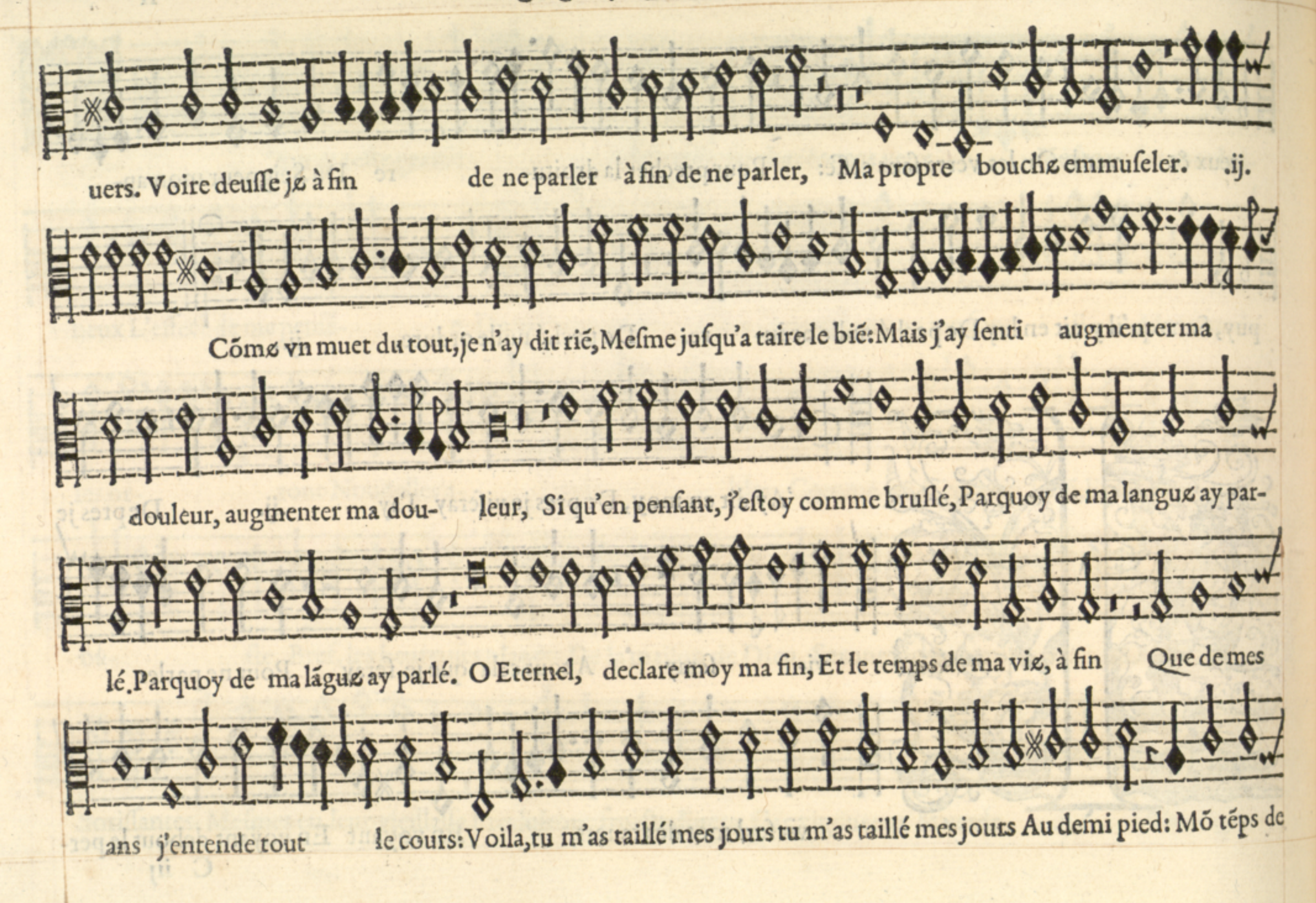

Que c'eſt choſe belle De te louer, Seigneur, De te louer, Sei-
gneur, & du treſ-haut l'honneur & du treſ-haut l'hõneur Chanter d'vn
cœur fide- le Preſchant à la venu- e Du
matin ta bonté, Du matin ta bonté Et ta fidelité Quand la nuict eſt venue. .ij. Sur
la douce muſique Du manicordion Et Harpe magnifi- que. Ioyz au cœur m'ont liurée
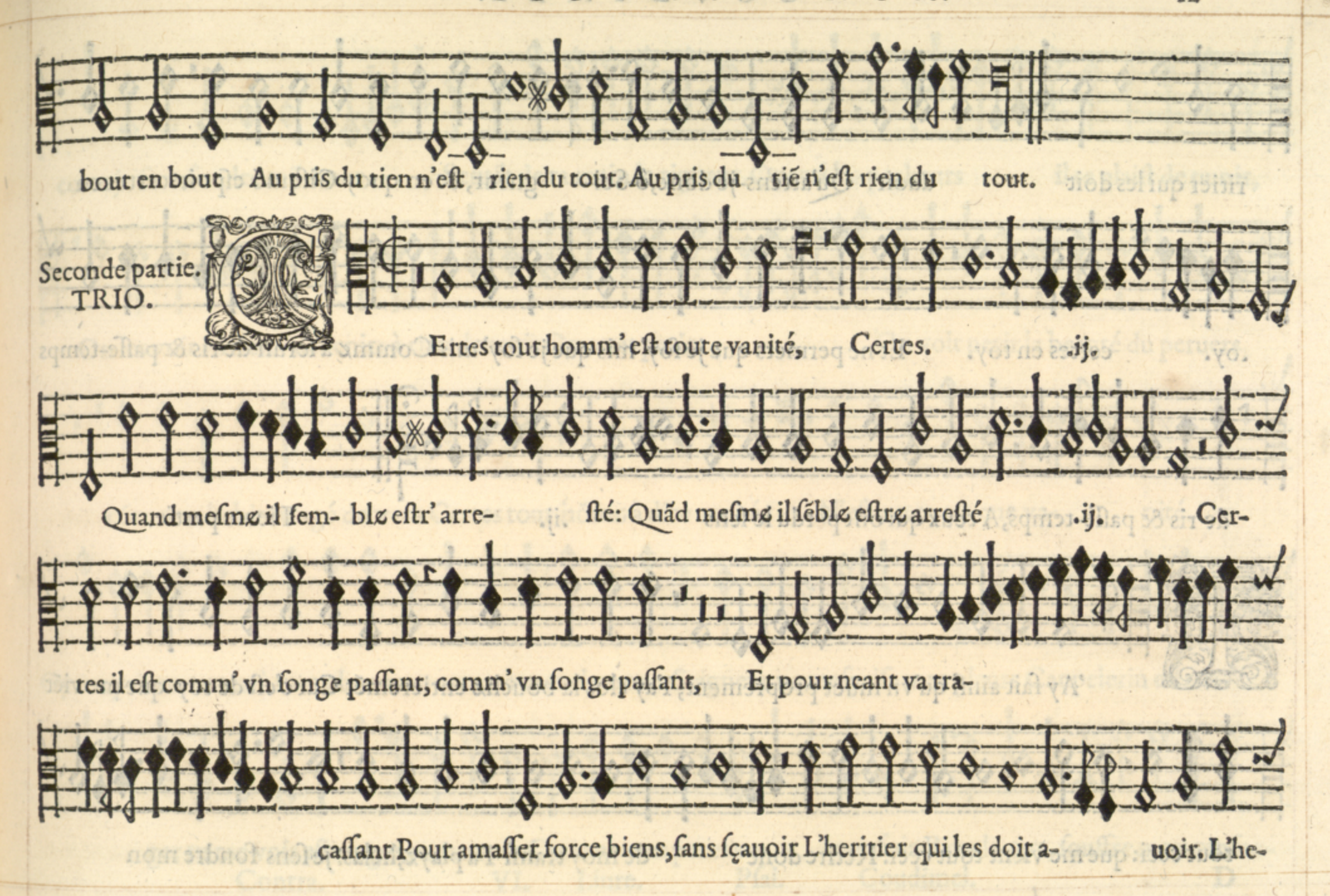

Tes ouurages tressaincts, Dót és faits de tes mains Il faut que me recré
e. Il fault que me recrée. O Dieu, quelle hautes- se Des œuures que tu fais Et quelle est en tes faicts Ta
profonde sagesse! Ta pro- fonde sages- se A ceci rien cognoistre Ne peut l'homme abruti, Ne peut l'hó-
me abruti Et le sot abesti Ne sçait que ce peut e- stre.
Seconde partie
TRIO.
Ve les peruers verdissent Comme l'herbe des champs, Et
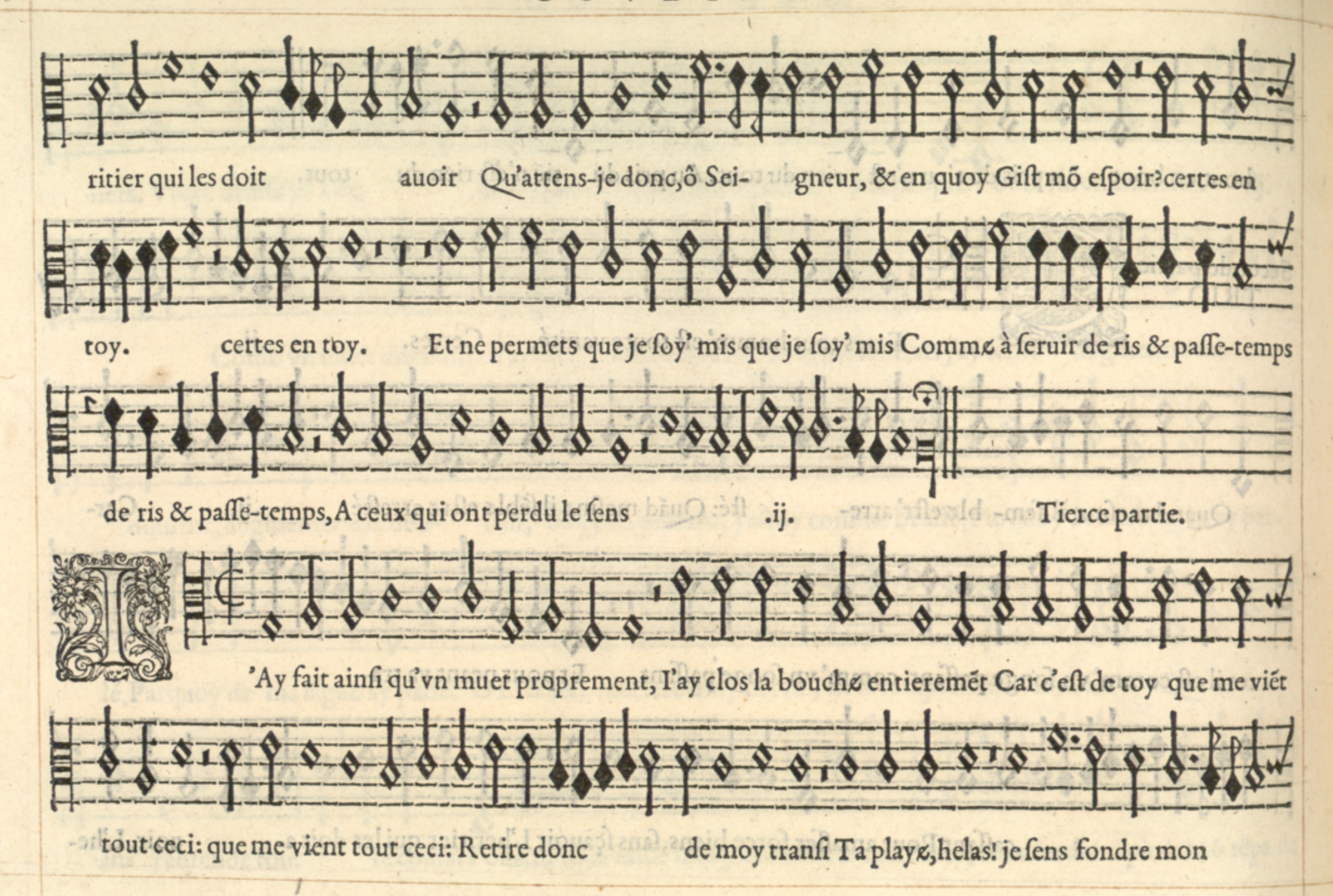

des actes meschans Les prōps ouuriers fleuris- sent Pour en ruine extre- me Trebucher
à jamais. .ij. Mais, ô Seigneur, tu es A jamais Dieu supreme. Voici tes haineux, Sire,
.ij. Tes haineux defaudront, Et les meschās viendront Et les meschans viendrōt A se fōdre & de-
struire. Mais ce-pendant ma corne .ij. En haut tu leueras, Et marcher me feras Et
mar- cher me feras Haut cōme vne licorne. Haut cōme vne licor- ne.
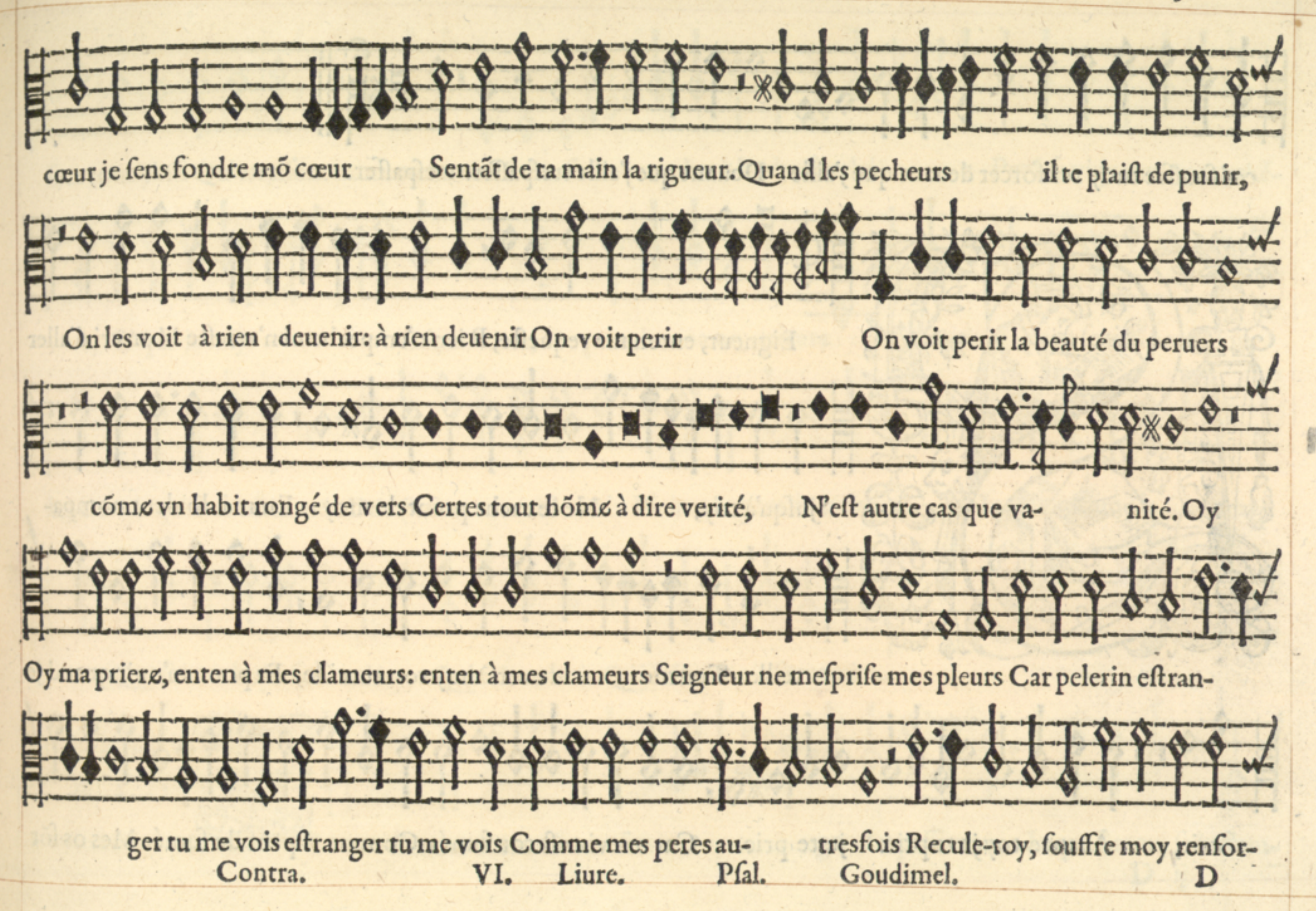

'Auray teste graiſſé- e D'huille freche, & mes yeux Verront ſur mes hai-
neux L'effect de ma penſé- e. De ces peruers damnables Qui mille maux me font, .ij. Mes aureil-
les or- ront Nouuelles a- gréa- bles. Comme vn Cedre au Libã, Et la Palme ro-
bu- ſte. Bref, les heureuſes plantes De la maiſon de Dieu, Seront au beau milieu Des paruis
floriſſantes. Meſmes en leur vieilleſſe Produiront fruicts diuers, Car vigoureux & verds .ij. Car vigou-
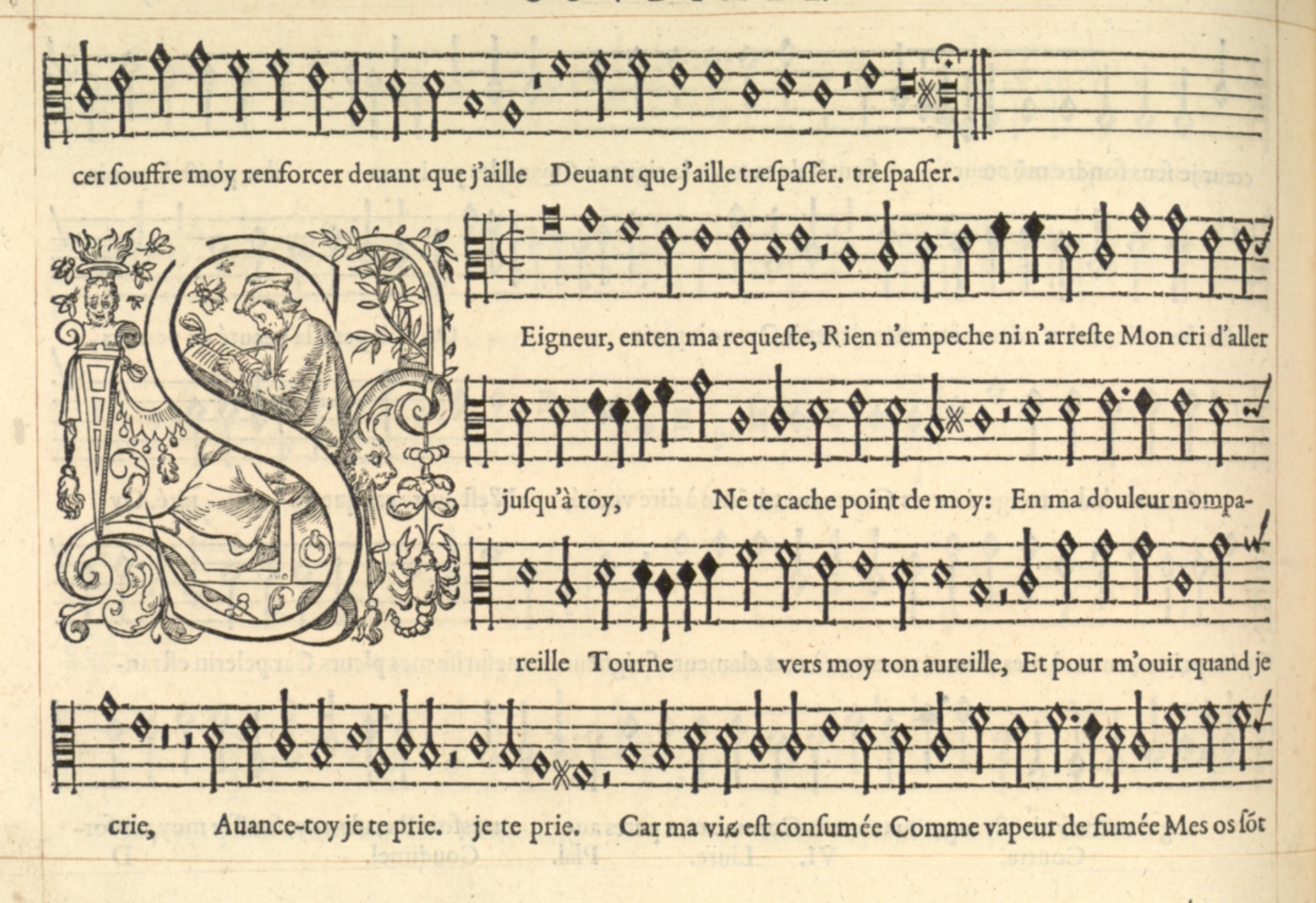

reux & verds On les verra sans cesse: Pour precher la droitu- re Du Seigneur mon ap-
puy, Sans qu'il y ait en luy De peché nulle ordu- re. De peché nulle ordure. .ij..
'Ay dit en moy, De pres je viseray I'ay. .ij. De pres je
vi- seray A tout cela que je feray Pour ne parler
vn seul mot de trauers, En voyant En voyant debout le per-
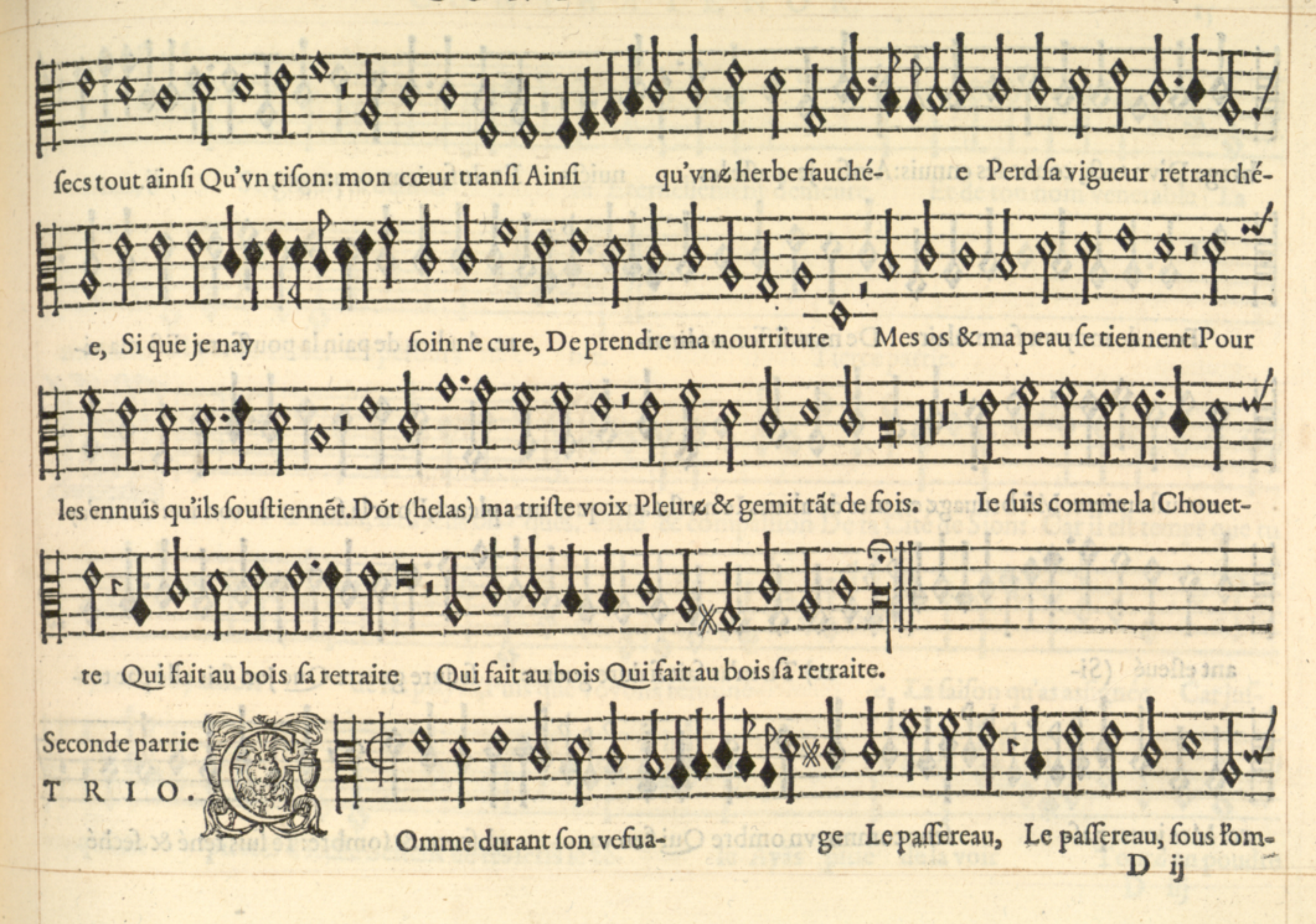

uers. Voire deusse je à fin de ne parler à fin de ne parler, Ma propre bouche emmuseler. .ij.
Côme vn muet du tout, je n'ay dit riẽ, Mesme jusqu'a taire le biẽ: Mais j'ay senti augmenter ma
douleur, augmenter ma dou- leur, Si qu'en pensant, j'estoy comme bruslé, Parquoy de ma langue ay par-
lé. Parquoy de ma lãgue ay parlé. O Eternel, declare moy ma fin, Et le temps de ma vie, à fin Que de mes
ans j'entende tout le cours: Voila, tu m'as taillé mes jours tu m'as taillé mes jours Au demi pied: Mõ tẽps de
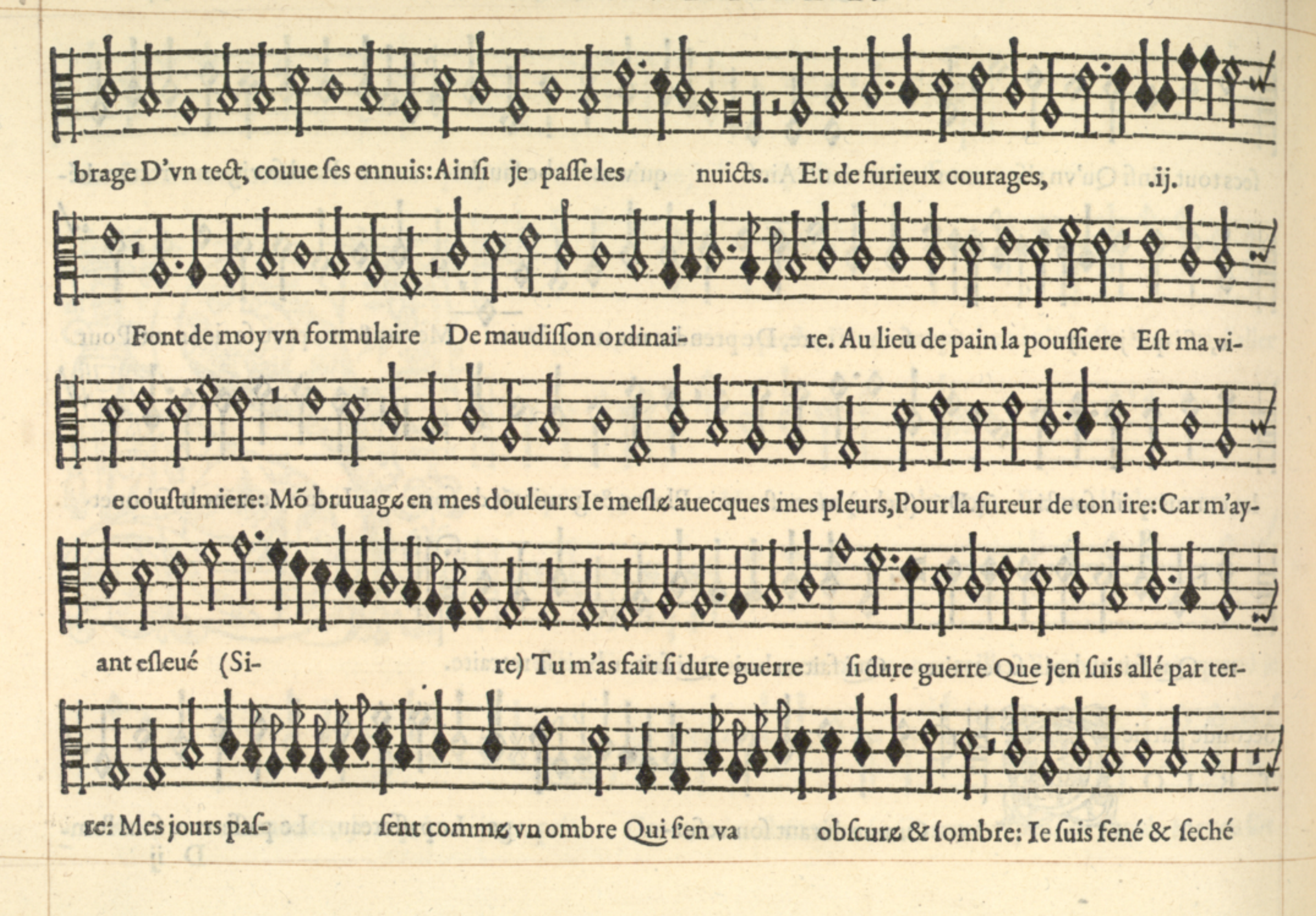

bout en bout Au pris du tien n'est rien du tout. Au pris du tiẽ n'est rien du tout.
Seconde partie. TRIO.
C
Ertes tout homm' est toute vanité, Certes. .ij.
Quand mesmæ il sem- blæ estr' arre- sté: Quãd mesmæ il sẽblæ estræ arresté .ij. Cer-
tes il est comm' vn songe passant, comm' vn songe passant, Et pour neant va tra-
cassant Pour amasser force biens, sans sçauoir L'heritier qui les doit a- uoir. L'he-

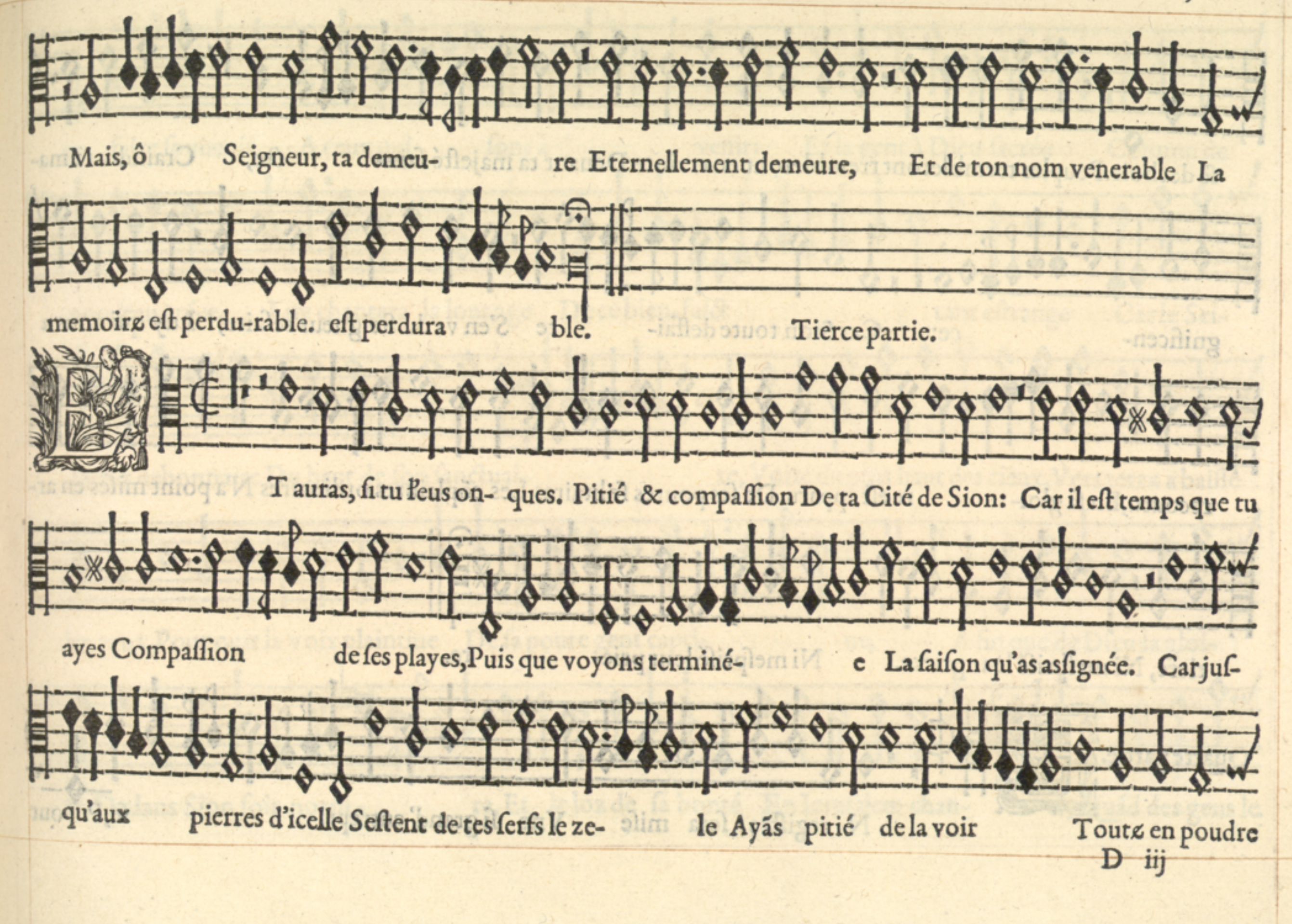

ritier qui les doit auoir Qu'attens-je donc, ô Sei- gneur, & en quoy Gist mõ espoir? certes en
toy. certes en toy. Et ne permets que je soy' mis que je soy' mis Comme à seruir de ris & passe-temps
de ris & passe-temps, A ceux qui ont perdu le sens .ij.
Tierce partie.
I'Ay fait ainsi qu'vn muet proprement, I'ay clos la bouche entieremẽt Car c'est de toy que me viẽt
tout ceci: que me vient tout ceci: Retire donc de moy transi Ta playe, helas! je sens fondre mon
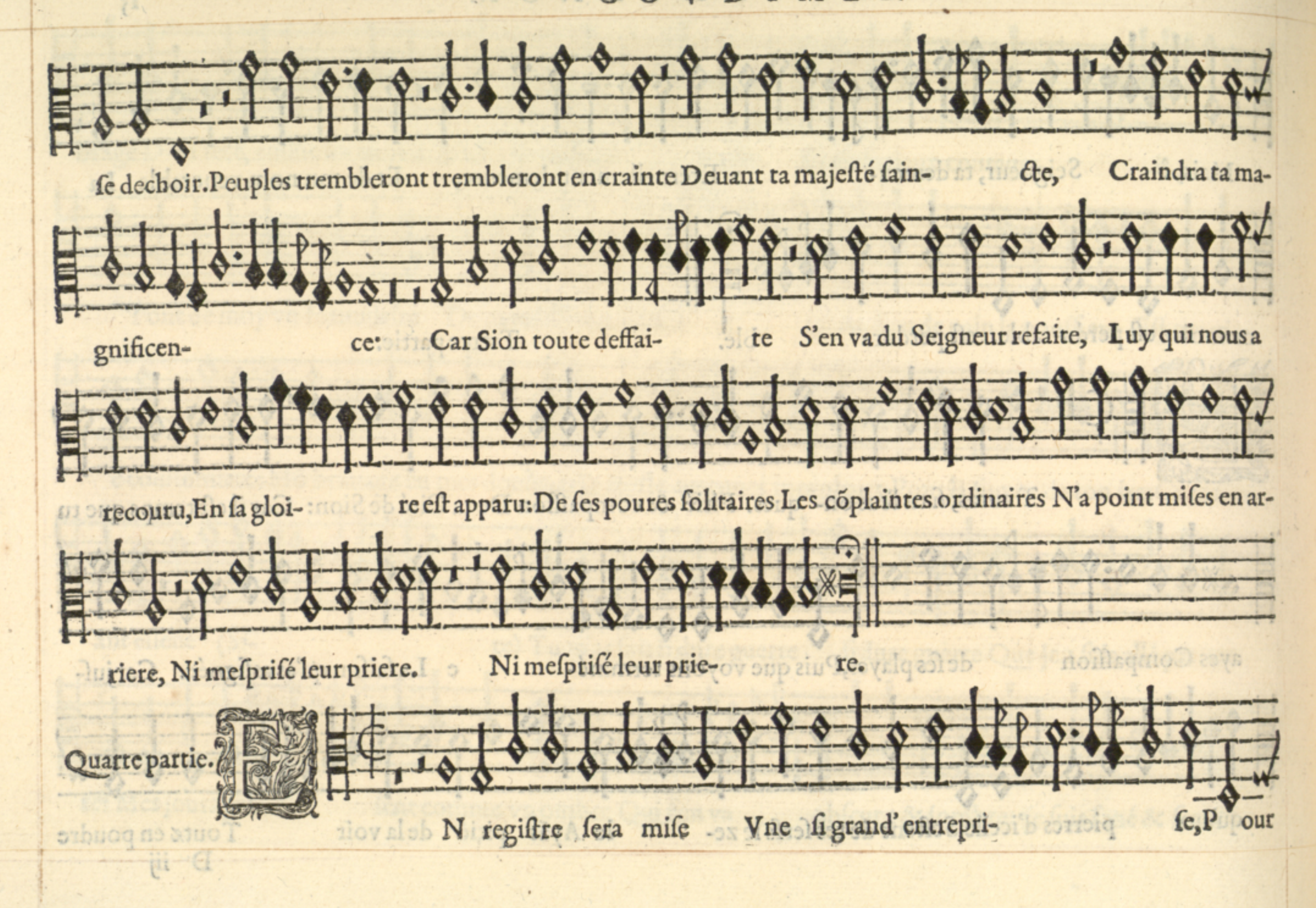

cœur je ſens fondre mõ cœur Sentãt de ta main la rigueur. Quand les pecheurs il te plaiſt de punir,
On les voit à rien deuenir: à rien deuenir On voit perir On voit perir la beauté du peruers
cõme vn habit rongé de vers Certes tout hõme à dire verité, N'eſt autre cas que va- nité. Oy
Oy ma priere, enten à mes clameurs: enten à mes clameurs Seigneur ne meſpriſe mes pleurs Car pelerin eſtran-
ger tu me vois eſtranger tu me vois Comme mes peres au- tresfois Recule-toy, ſouffre moy renfor-

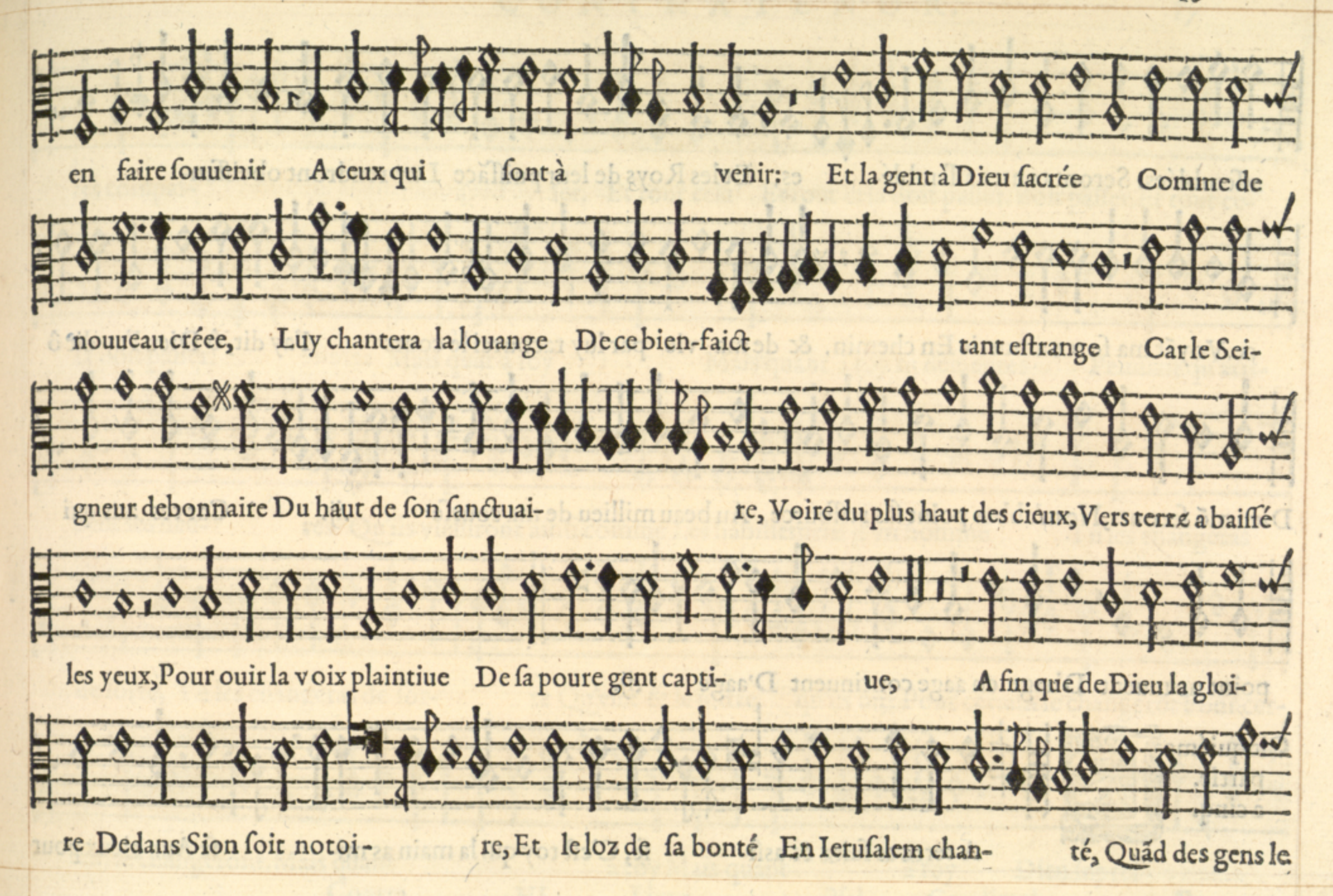

cer ſouffre moy renforcer deuant que j'aille Deuant que j'aille treſpaſſer. treſpaſſer.
Eigneur, enten ma requeſte, Rien n'empeche ni n'arreſte Mon cri d'aller
juſqu'à toy, Ne te cache point de moy: En ma douleur nompa-
reille Tourne vers moy ton aureille, Et pour m'ouir quand je
crie, Auance-toy je te prie. je te prie. Car ma vie eſt conſumée Comme vapeur de fumée Mes os ſót
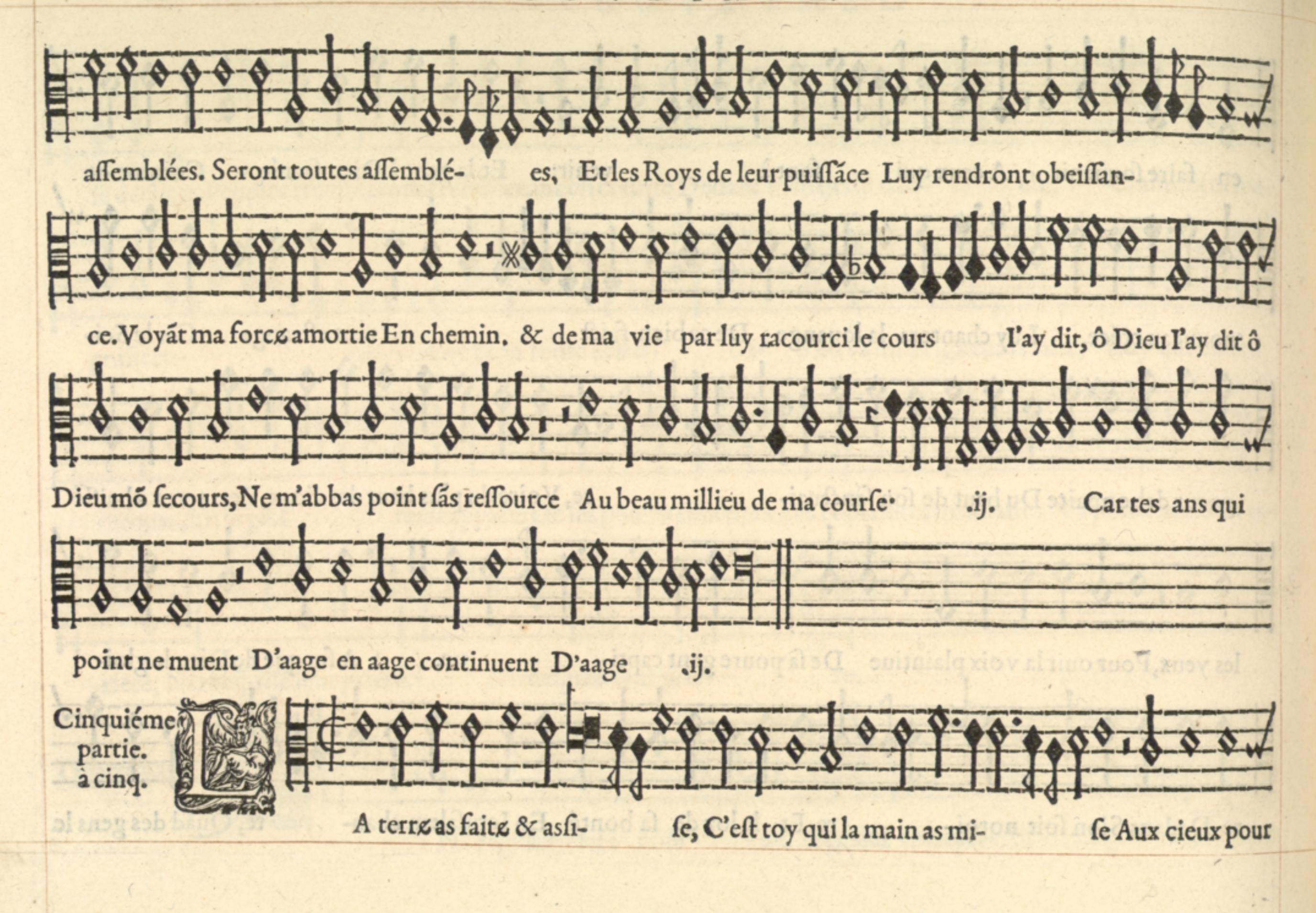

ſecs tout ainſi Qu'vn tiſon: mon cœur tranſi Ainſi qu'vnꝫ herbe fauché- e Perd ſa vigueur retranché-
e, Si que je nay ſoin ne cure, De prendre ma nourriture Mes os & ma peau ſe tiennent Pour
les ennuis qu'ils ſouſtiennẽt. Dõt (helas) ma triſte voix Pleurꝫ & gemit tãt de fois. Ie ſuis comme la Chouet-
te Qui fait au bois ſa retraite Qui fait au bois Qui fait au bois ſa retraite.
Seconde parrie
TRIO.
Omme durant ſon veſua- ge Le paſſereau, Le paſſereau, ſous l'om-
D ij

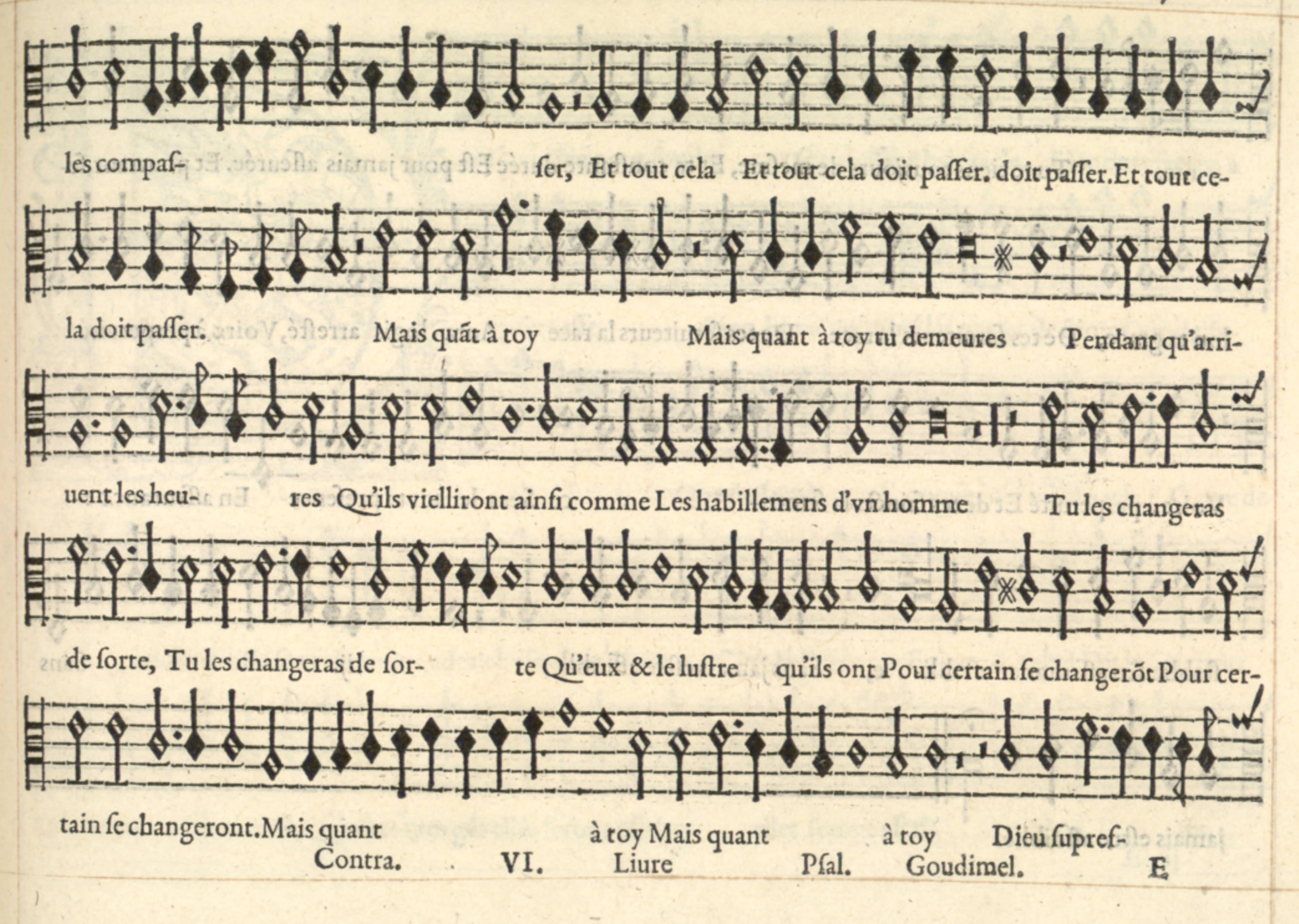

brage D'vn tect, couue ses ennuis: Ainsi je passe les nuicts. Et de furieux courages, .ij.
Font de moy vn formulaire De maudisson ordinai- re. Au lieu de pain la poussiere Est ma vi-
e coustumiere: Mõ bruuage en mes douleurs Ie mesle auecques mes pleurs, Pour la fureur de ton ire: Car m'ay-
ant esleué (Si- re) Tu m'as fait si dure guerre si dure guerre Que jen suis allé par ter-
re: Mes jours pas- sent comme vn ombre Qui s'en va obscure & sombre: Ie suis fené & seché
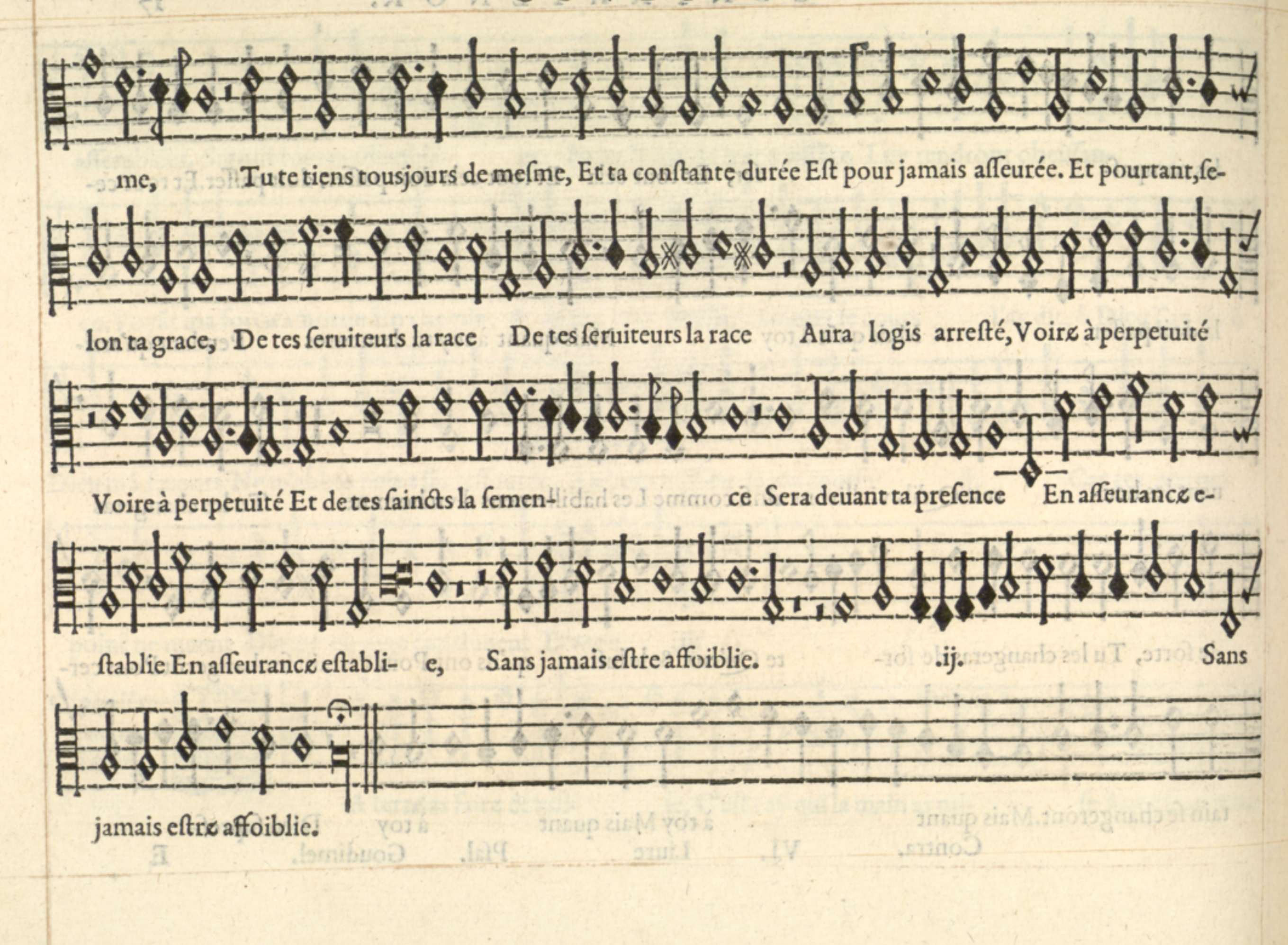

Mais, ô Seigneur, ta demeu- re Eternellement demeure, Et de ton nom venerable La
memoire est perdu-rable. est perdura ble.
Tierce partie.
T auras, si tu l'eus on- ques. Pitié & compassion De ta Cité de Sion: Car il est temps que tu
ayes Compassion de ses playes, Puis que voyons terminé- e La saison qu'as assignée. Car jus-
qu'aux pierres d'icelle Sestent de tes serfs le ze- le Ayās pitié de la voir Toute en poudre
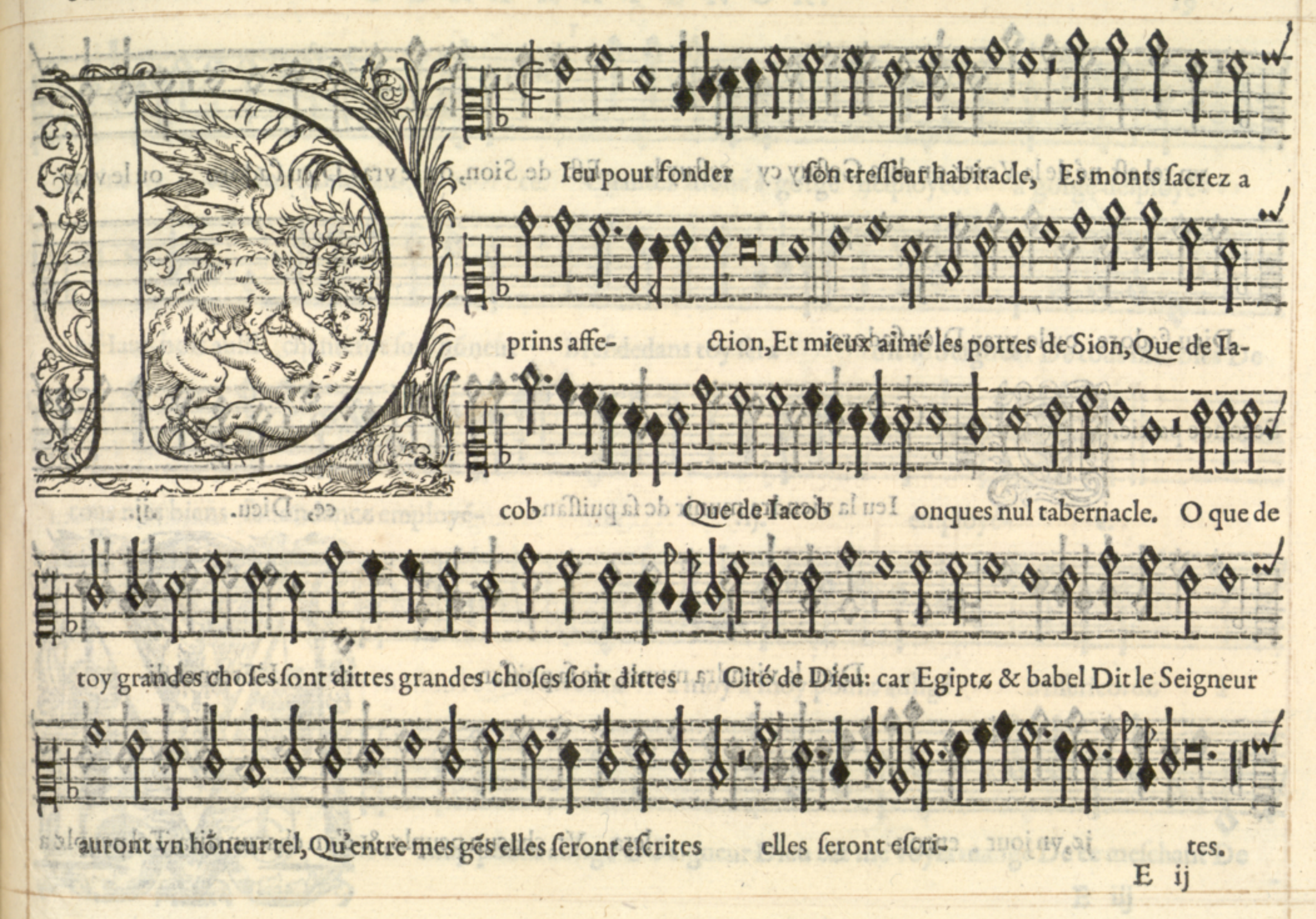

se dechoir. Peuples trembleront trembleront en crainte Deuant ta majesté sain- cte, Craindra ta ma-
gnificen- ce: Car Sion toute deffai- te S'en va du Seigneur refaite, Luy qui nous a
recouru, En sa gloi- re est apparu: De ses poures solitaires Les cõplaintes ordinaires N'a point mises en ar-
riere, Ni mesprisé leur priere. Ni mesprisé leur prie- re.
Quarte partie.
EN registre sera mise Vne si grand' entrepri- se, Pour
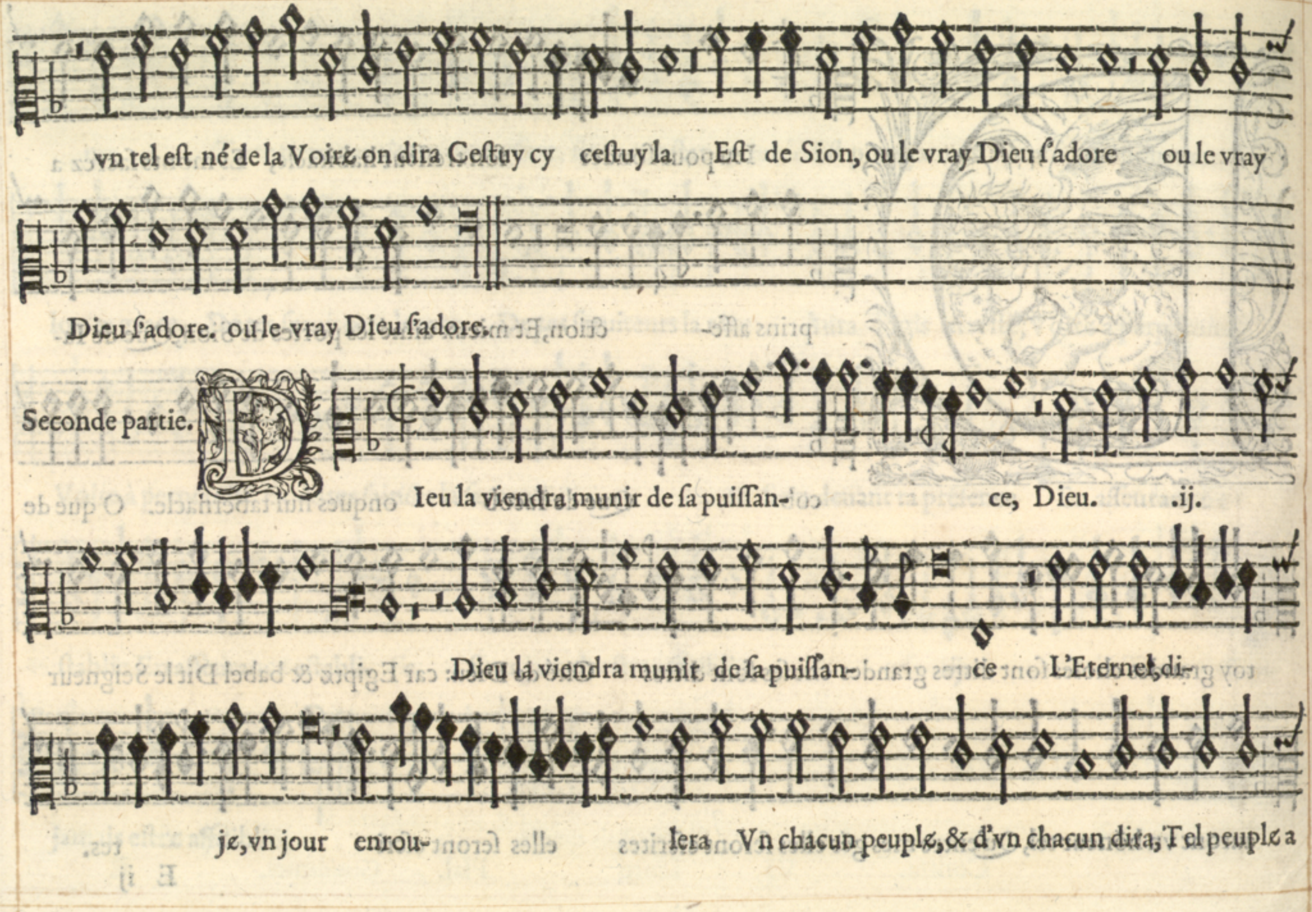

en faire souuenir A ceux qui sont à venir: Et la gent à Dieu sacrée Comme de
nouueau créee, Luy chantera la louange De ce bien-faict tant estrange Car le Sei-
gneur debonnaire Du haut de son sanctuai- re, Voire du plus haut des cieux, Vers terre a baissé
les yeux, Pour ouir la voix plaintiue De sa poure gent capti- ue, A fin que de Dieu la gloi-
re Dedans Sion soit notoi- re, Et le loz de sa bonté En Ierusalem chan- té, Quād des gens le
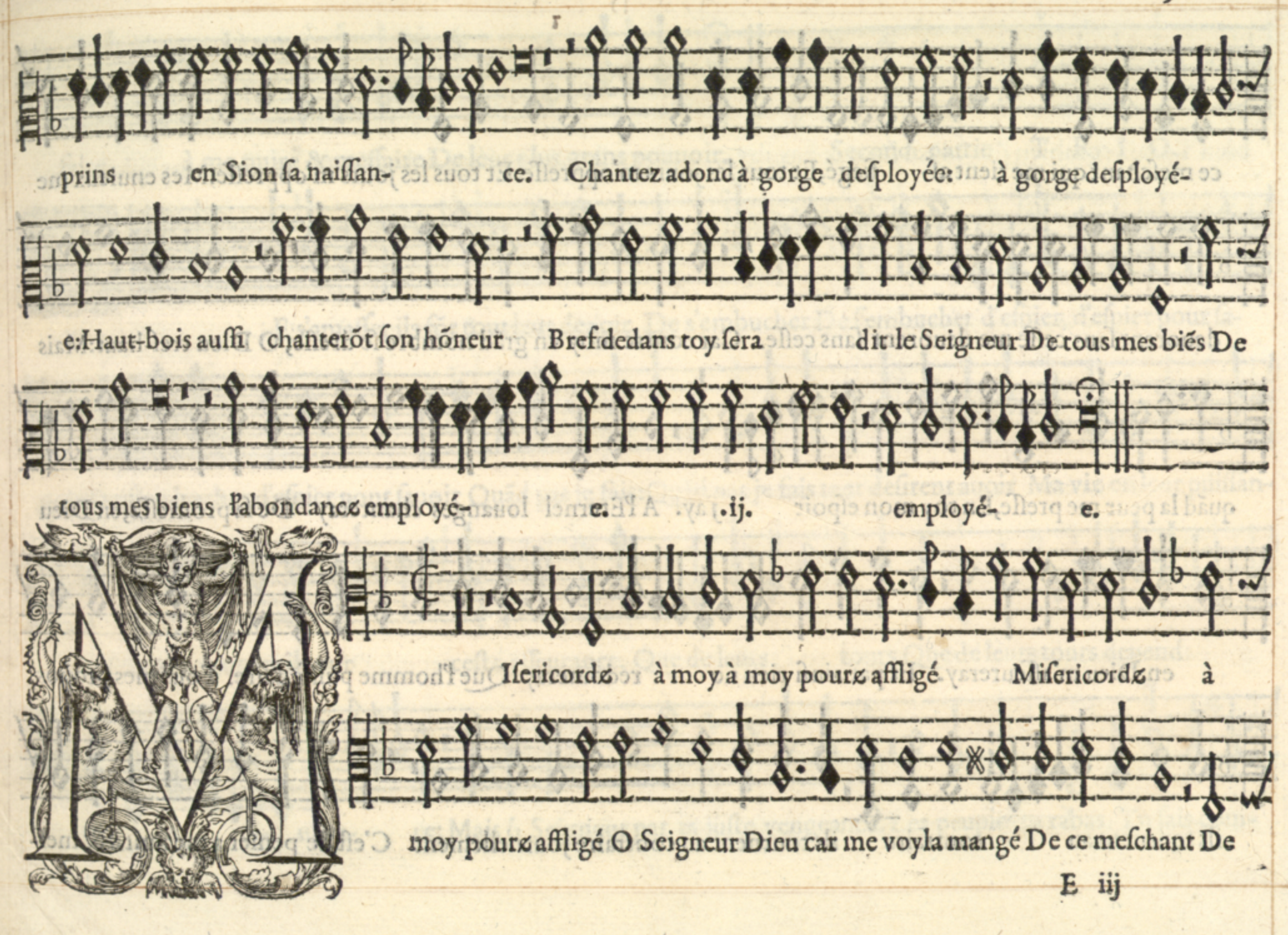

assemblées. Seront toutes assemblé- es, Et les Roys de leur puissãce Luy rendront obeissan-
ce. Voyát ma force amortie En chemin. & de ma vie par luy racourci le cours I'ay dit, ô Dieu I'ay dit ô
Dieu mõ secours, Ne m'abbas point sãs ressource Au beau millieu de ma course· .ij. Car tes ans qui
point ne muent D'aage en aage continuent D'aage .ij.
Cinquiéme partie. à cinq.
A terre as faite & assi- se, C'est toy qui la main as mi- se Aux cieux pour
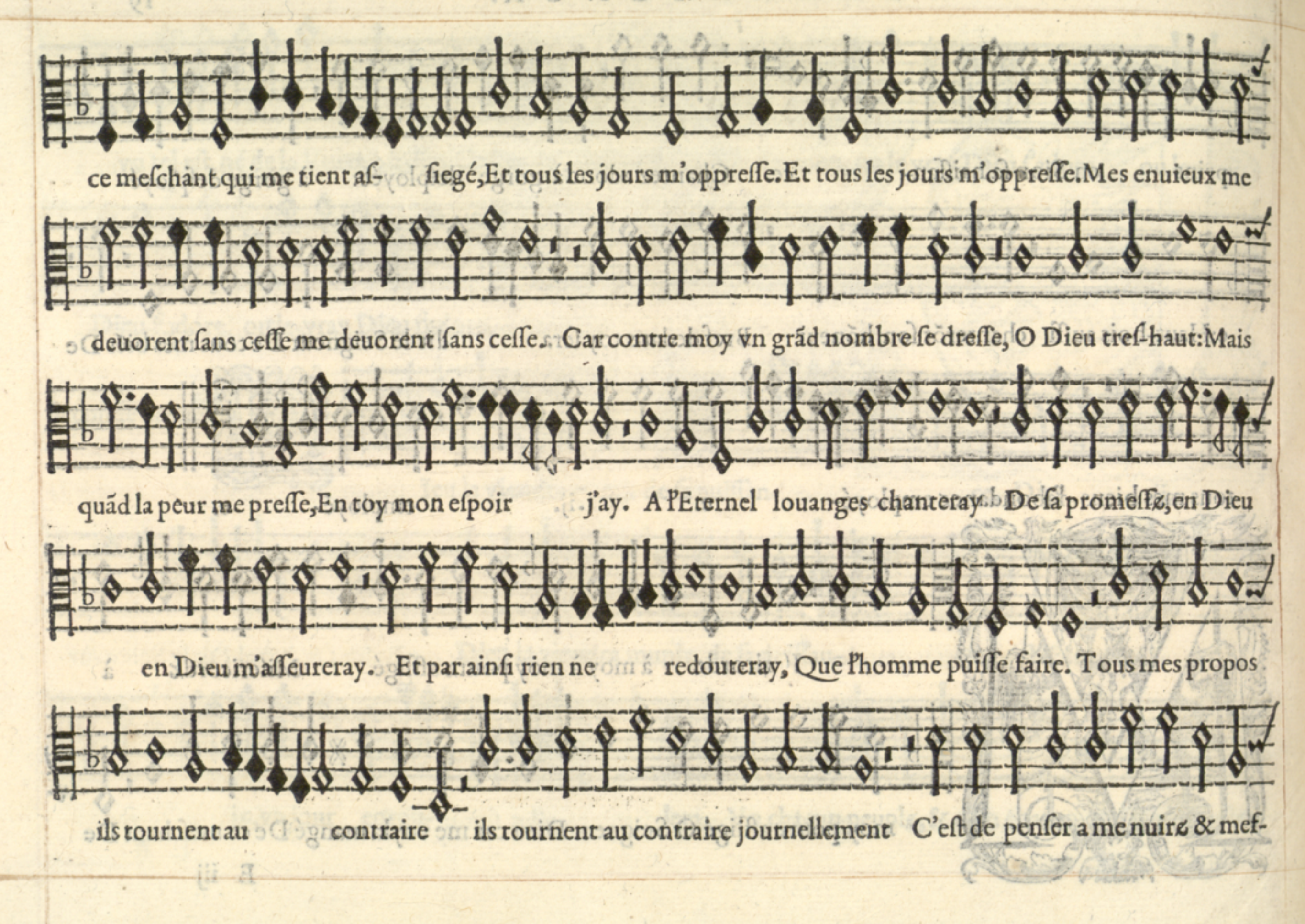

les compas- ser, Et tout cela Et tout cela doit passer. doit passer. Et tout ce-
la doit passer. Mais quãt à toy Mais quant à toy tu demeures Pendant qu'arri-
uent les heu- res Qu'ils vielliront ainsi comme Les habillemens d'vn homme Tu les changeras
de sorte, Tu les changeras de sor- te Qu'eux & le lustre qu'ils ont Pour certain se changerõt Pour cer-
tain se changeront. Mais quant à toy Mais quant à toy Dieu supres-
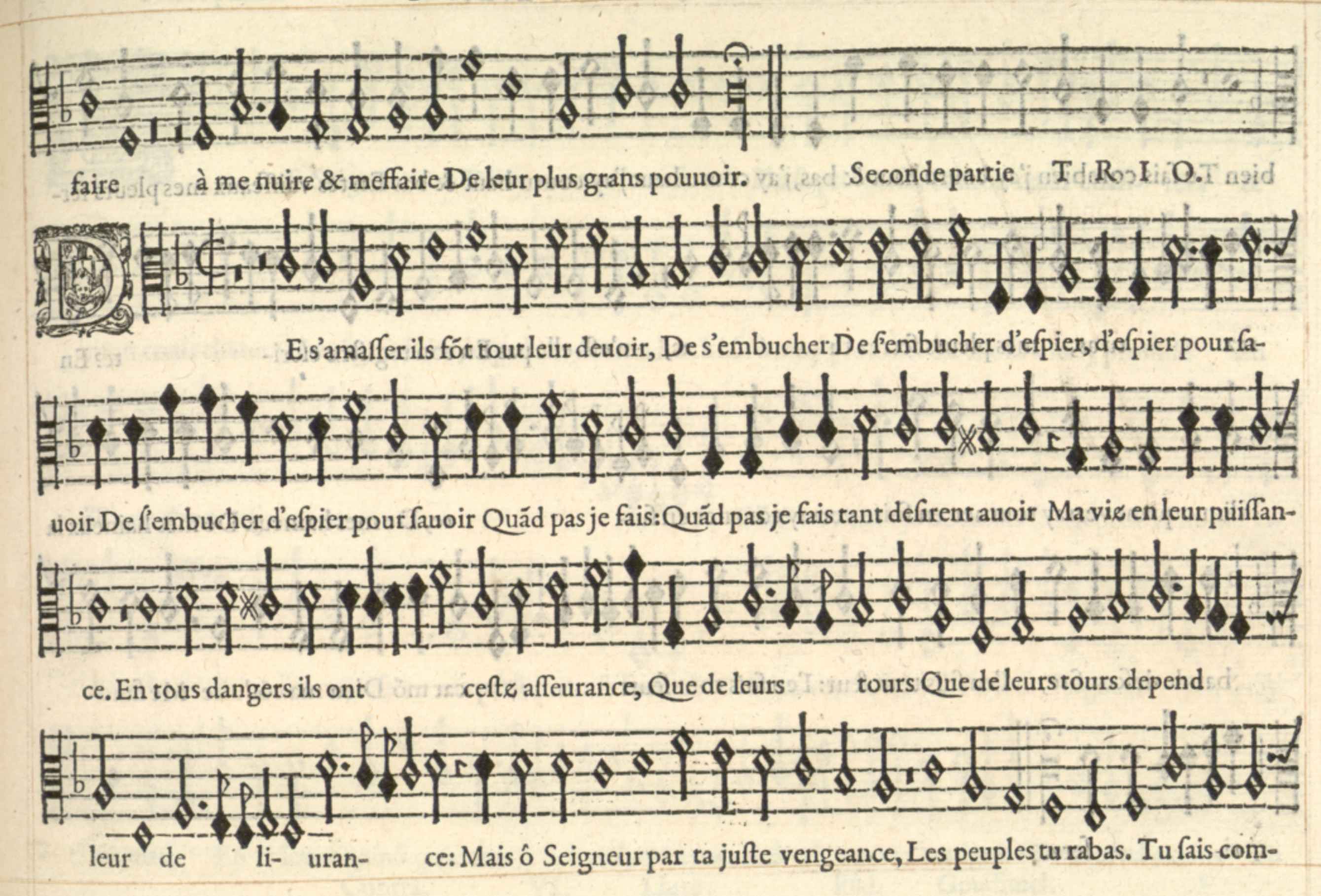

me, Tu te tiens touſjours de meſme, Et ta conſtante durée Eſt pour jamais aſſeurée. Et pourtant, ſe-
lon ta grace, De tes ſeruiteurs la race De tes ſeruiteurs la race Aura logis arreſté, Voire à perpetuité
Voire à perpetuité Et de tes ſaincts la ſemen- ce Sera deuant ta preſence En aſſeurance e-
ſtablie En aſſeurance eſtabli- e, Sans jamais eſtre affoiblie. .ij. Sans
jamais eſtre affoiblie.

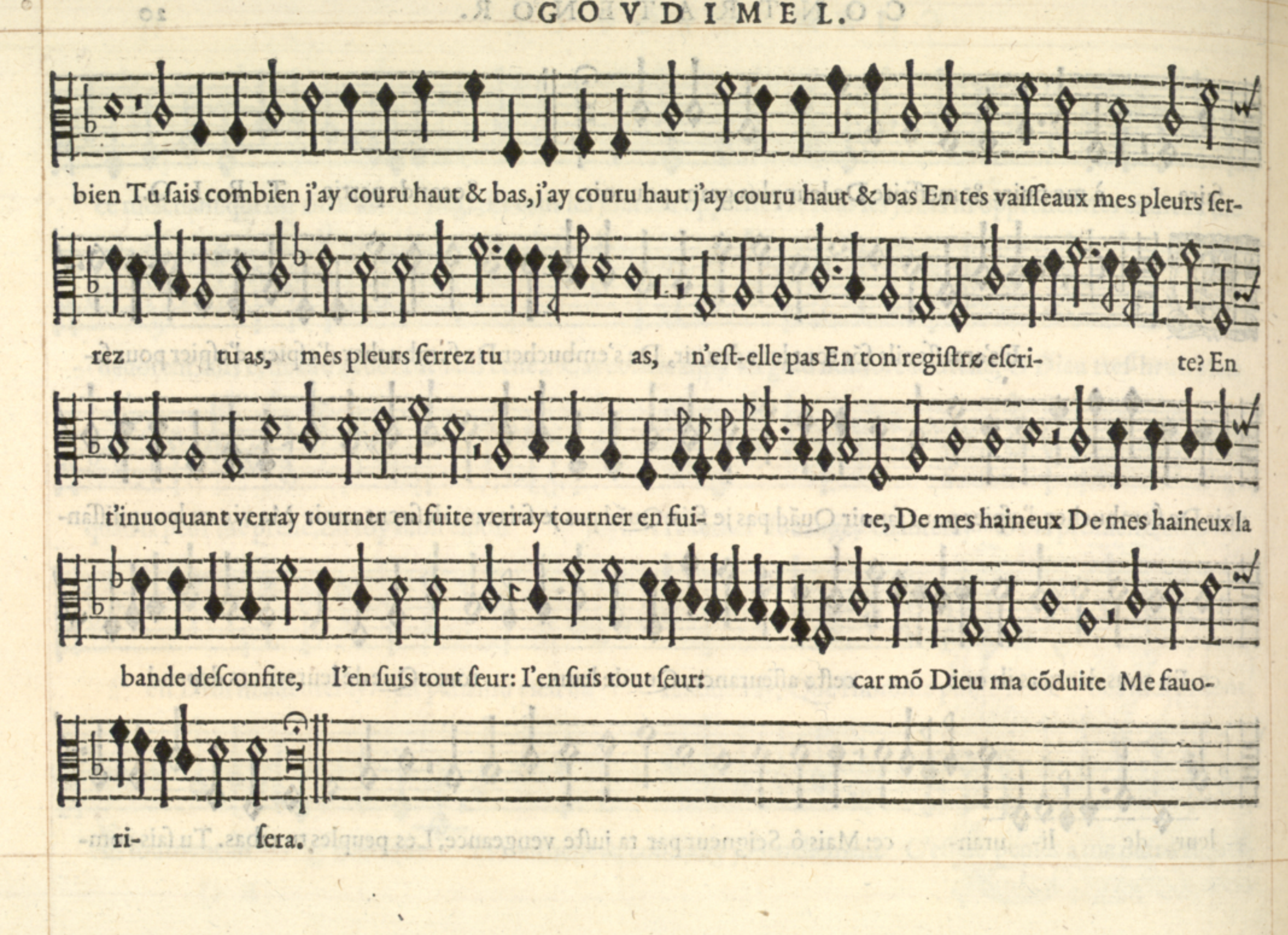

Ieu pour fonder ſon treſſeur habitacle, Es monts ſacrez a
prins affe- ction, Et mieux aimé les portes de Sion, Que de Ia-
cob Que de Iacob onques nul tabernacle. O que de
toy grandes choſes ſont dittes grandes choſes ſont dittes Cité de Dieu: car Egipte & babel Dit le Seigneur
auront vn hõneur tel, Qu'entre mes gẽs elles ſeront eſcrites elles ſeront eſcri- tes.
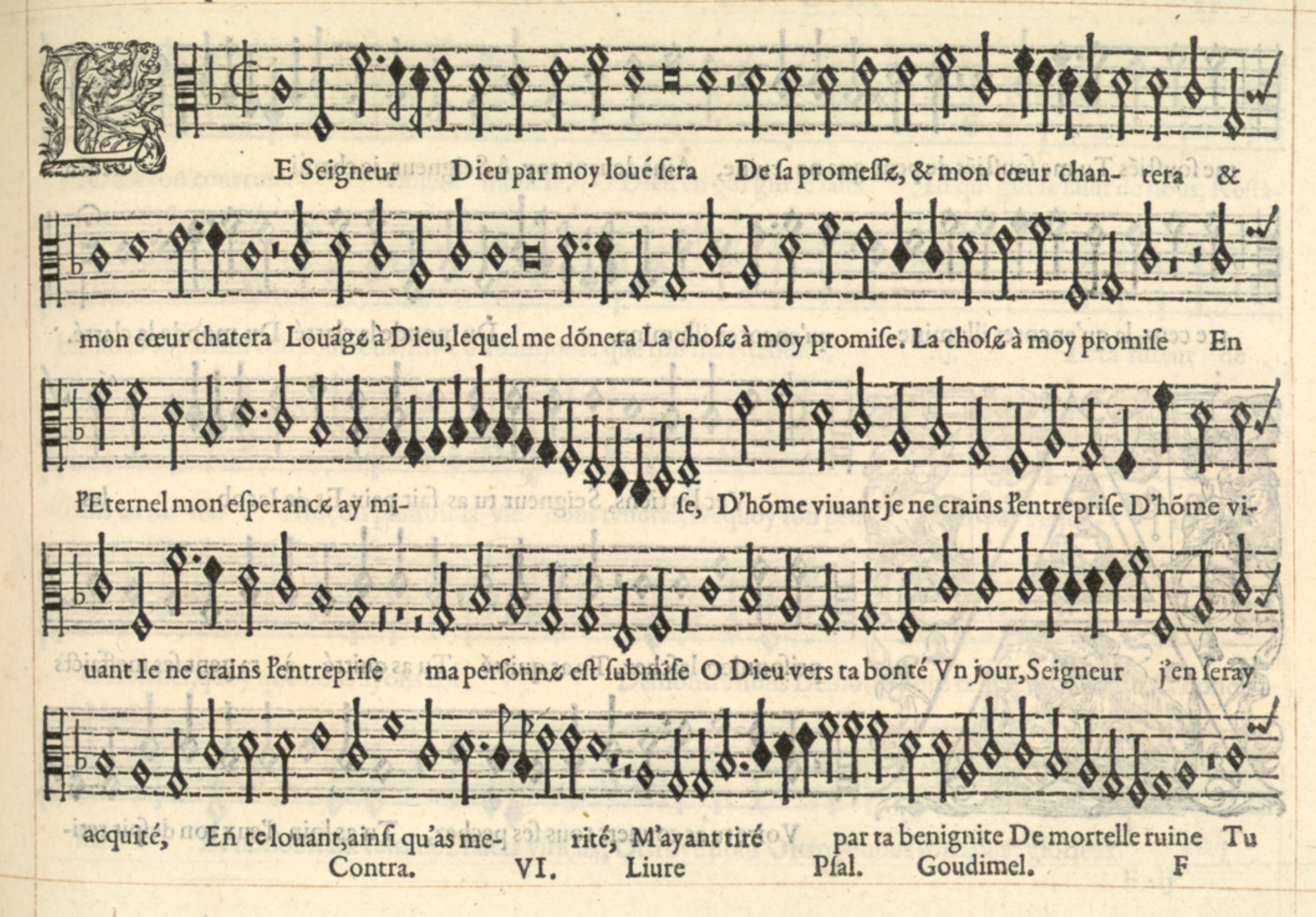

vn tel est né de la Voire on dira Cestuy cy cestuy la Est de Sion, ou le vray Dieu s'adore ou le vray
Dieu s'adore. ou le vray Dieu s'adore.
Seconde partie.
D Ieu la viendra munir de sa puissan- ce, Dieu. .ij.
Dieu la viendra munit de sa puissan- ce L'Eternel di-
je, vn jour enrou- lera Vn chacun peuple, & d'vn chacun dira, Tel peuple a
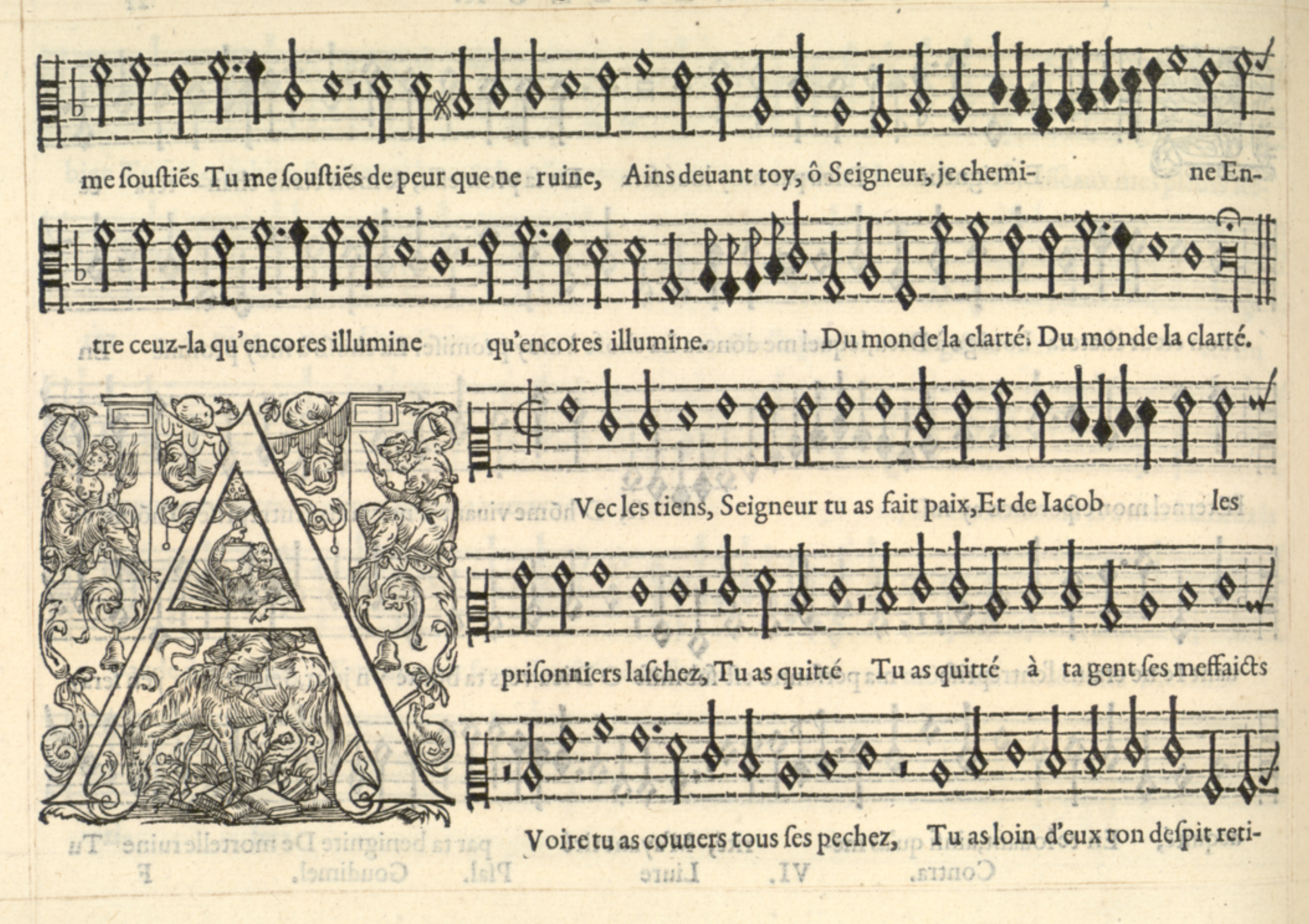

prins en Sion ſa naiſſan- ce. Chantez adonc à gorge deſployée: à gorge deſployé-
e:Haut-bois auſſi chanterõt ſon hõneur Bref dedans toy ſera dit le Seigneur De tous mes biẽs De
tous mes biens l'abondance employé- e. .ij. employé- e.
Iſericorde à moy à moy poure affligé Miſericorde à
moy poure affligé O Seigneur Dieu car me voyla mangé De ce meſchant De
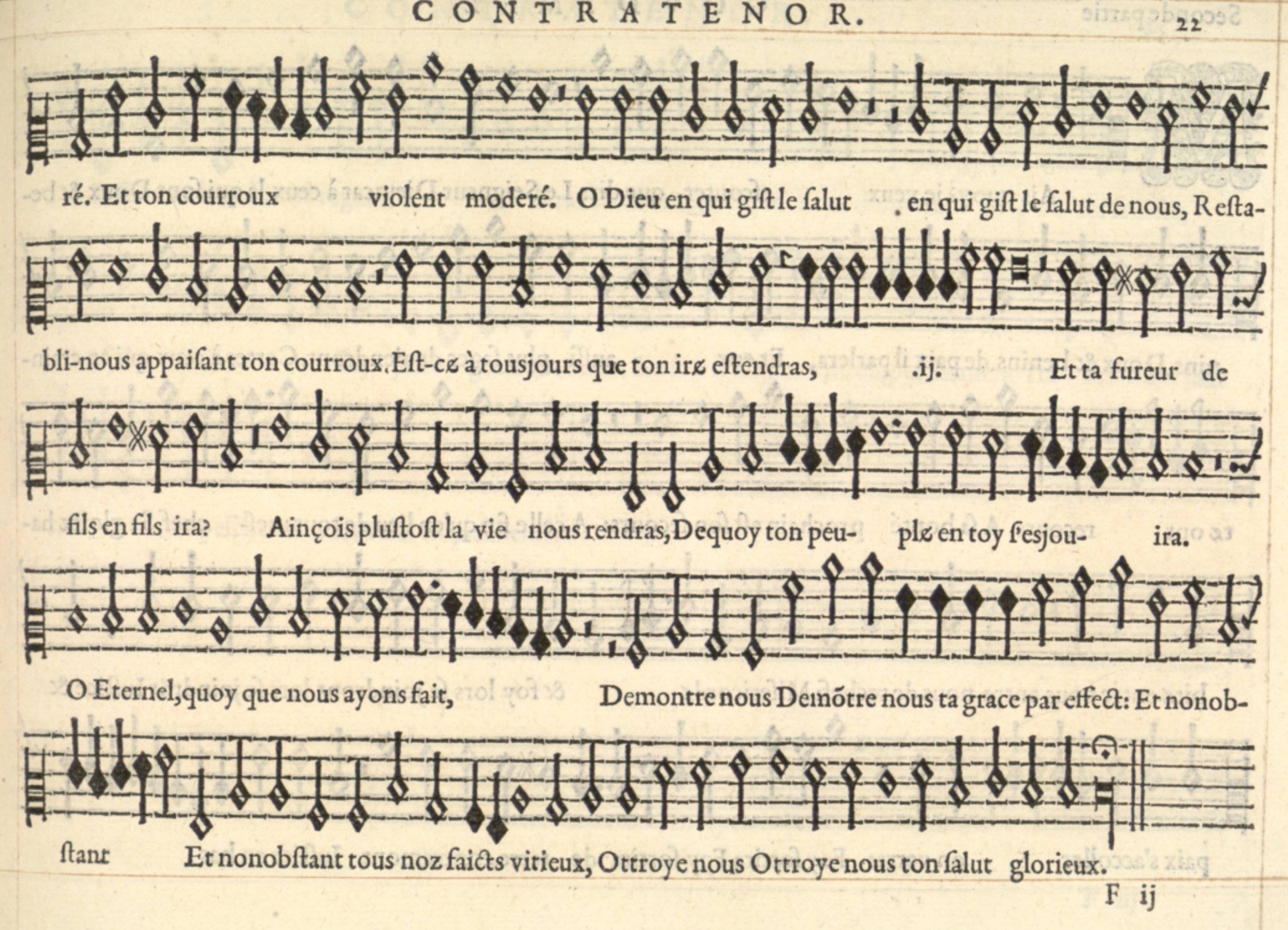

ce meschant qui me tient as- siegé,Et tous les jours m'oppresse. Et tous les jours m'oppresse. Mes enuieux me
deuorent sans cesse me deuorent sans cesse. Car contre moy vn grãd nombre se dresse, O Dieu tres-haut: Mais
quãd la peur me presse, En toy mon espoir j'ay. A l'Eternel louanges chanteray De sa promesse, en Dieu
en Dieu m'asseureray. Et par ainsi rien ne redouteray, Que l'homme puisse faire. Tous mes propos
ils tournent au contraire ils tournent au contraire journellement C'est de penser a me nuire & mes-
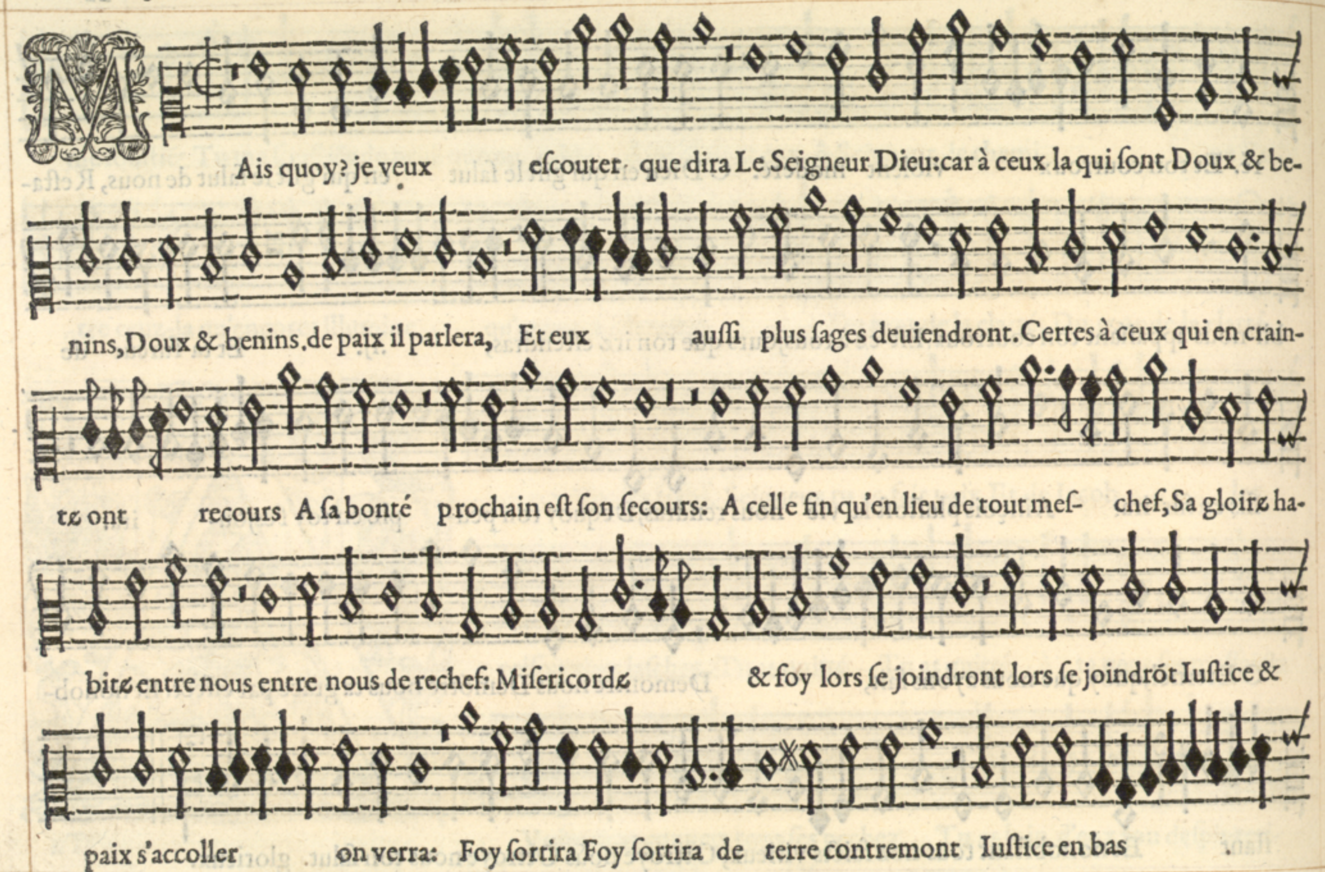

faire à me nuire & meſfaire De leur plus grans pouuoir.
Seconde partie TRIO.
E s'amaſſer ils fõt tout leur deuoir, De s'embucher De ſembucher d'eſpier, d'eſpier pour ſa-
uoir De ſembucher d'eſpier pour ſauoir Quãd pas je fais: Quãd pas je fais tant deſirent auoir Ma vie en leur püiſſan-
ce. En tous dangers ils ont ceſte aſſeurance, Que de leurs tours Que de leurs tours depend
leur de li- uran- ce: Mais ô Seigneur par ta juſte vengeance, Les peuples tu rabas. Tu ſais com-

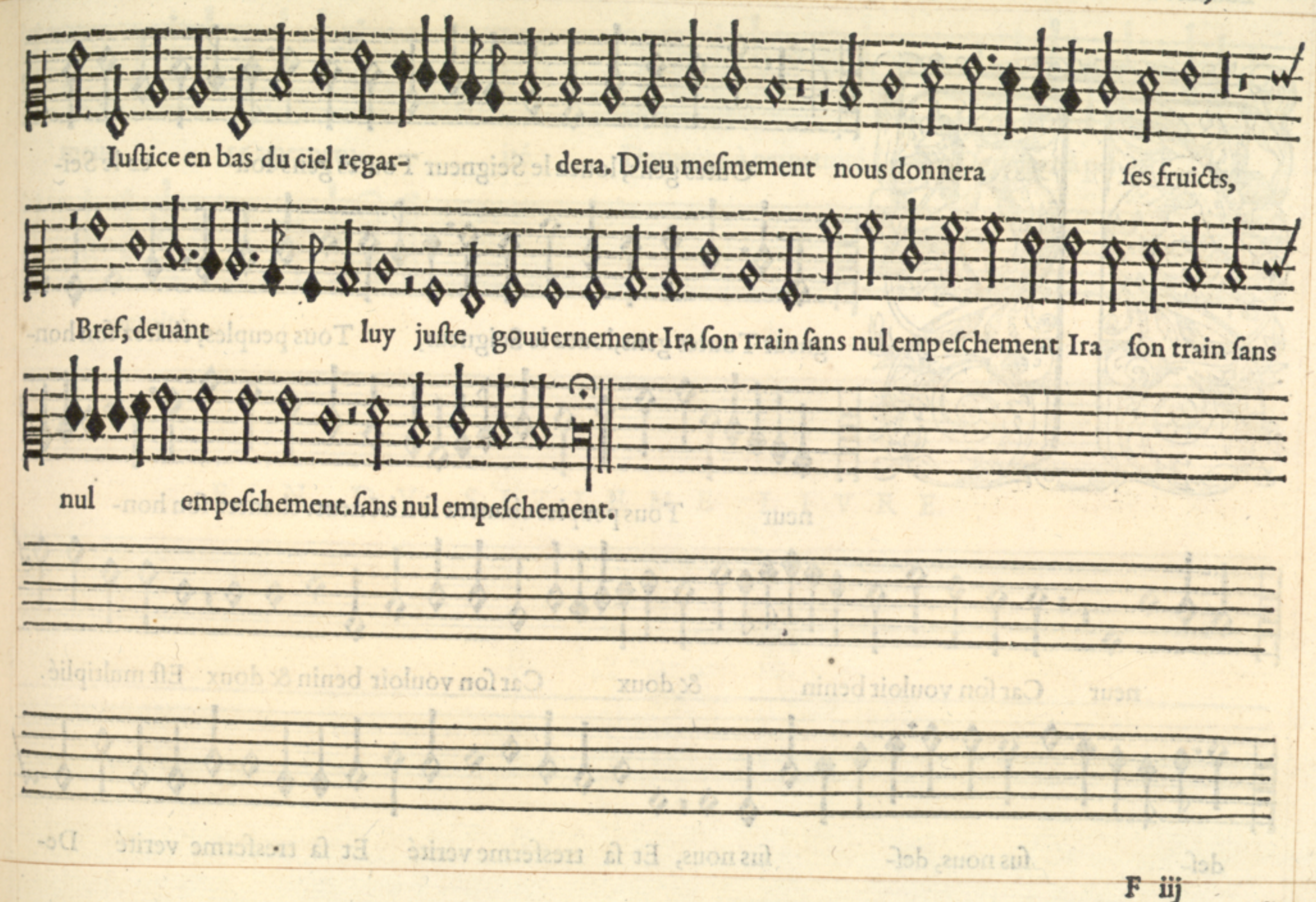

bien Tu sais combien j'ay couru haut & bas, j'ay couru haut j'ay couru haut & bas En tes vaisseaux mes pleurs ser-
rez tu as, mes pleurs serrez tu as, n'est-elle pas En ton registre escri- te? En
t'inuoquant verray tourner en fuite verray tourner en fui- te, De mes haineux De mes haineux la
bande desconfite, I'en suis tout seur: I'en suis tout seur: car mõ Dieu ma cõduite Me fauo-
ri- sera.


E Seigneur Dieu par moy loué ſera De ſa promeſſe, & mon cœur chan- tera &
mon cœur chatera Louãge à Dieu, lequel me dõnera La choſe à moy promiſe. La choſe à moy promiſe En
l'Eternel mon eſperance ay mi- ſe, D'hõme viuant je ne crains l'entrepriſe D'hõme vi-
uant Ie ne crains l'entrepriſe ma perſonne eſt ſubmiſe O Dieu vers ta bonté Vn jour, Seigneur j'en ſeray
acquité, En te louant, ainſi qu'as me- rité, M'ayant tiré par ta benignite De mortelle ruine Tu


me ſouſtiés Tu me ſouſtiés de peur que ne ruine, Ains deuant toy, ô Seigneur, je chemi- ne En-
tre ceuz-la qu'encores illumine qu'encores illumine. Du monde la clarté. Du monde la clarté.
A
Vec les tiens, Seigneur tu as fait paix, Et de Iacob les
priſonniers laſchez, Tu as quitté Tu as quitté à ta gent ſes meffaictz
Voire tu as couuers tous ſes pechez, Tu as loin d'eux ton deſpit reti-


ré. Et ton courroux violent moderé. O Dieu en qui gist le salut . en qui gist le salut de nous, Resta-
bli-nous appaisant ton courroux. Est-ce à tousjours que ton ire estendras, .ij. Et ta fureur de
fils en fils ira? Ainçois plustost la vie nous rendras, Dequoy ton peu- ple en toy s'esjou- ira.
O Eternel, quoy que nous ayons fait, Demontre nous Demõtre nous ta grace par effect: Et nonob-
stant Et nonobstant tous noz faicts vitieux, Ottroye nous Ottroye nous ton salut glorieux.


Ais quoy? je veux escouter que dira Le Seigneur Dieu: car à ceux la qui sont Doux & be-
nins, Doux & benins, de paix il parlera, Et eux aussi plus sages deuiendront. Certes à ceux qui en crain-
te ont recours A sa bonté prochain est son secours: A celle fin qu'en lieu de tout mes- chef, Sa gloire ha-
bite entre nous entre nous de rechef: Misericorde & foy lors se joindront lors se joindrót Iustice &
paix s'accoller on verra: Foy sortira Foy sortira de terre contremont Iustice en bas


Iuſtice en bas du ciel regar-
dera. Dieu meſmement nous donnera
ſes fruicts,
Bref, deuant
luy juſte gouuernement Ira ſon rrain ſans nul empeſchement Ira
ſon train ſans
nul
empeſchement. ſans nul empeſchement.

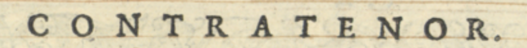
Outes gens, louez le Seigneur Toutes gens lou- ez le Sei-
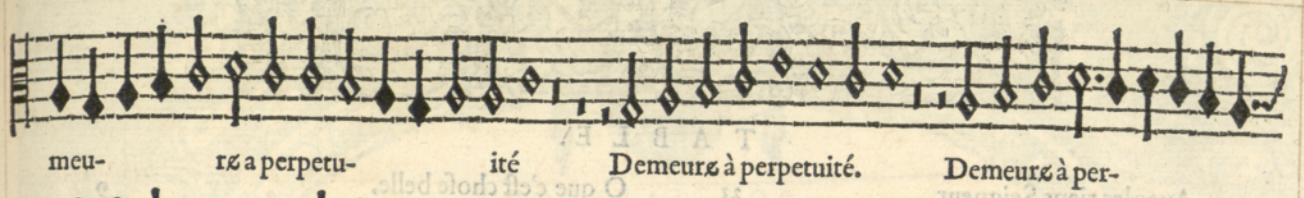
gneur Toutes gens, louez le Seigneur, Tous peuples, châtez son hon-

neur Tous peuples chantez son hõneur. chantez son hon-

neur Car son vouloir benin & doux Car son vouloir benin & doux Est multiplié

des- sus nous, des- sus nous, Et sa tresferme verité Et sa tresferme verité De-





petuité.

FIN DV SIZIEME LIVRE.



TABLE.

FIN.







